

Mémoire
Master of Advanced Studies en Action Humanitaire

Année académique 2012-2013

Hétérodoxie de la compassion :
Influence de la franc-maçonnerie dans l'émergence de l'action
humanitaire sécularisée au XIXème siècle

Présenté par
Anne PIRAUX

Composition du jury de soutenance :

Directrice de mémoire : Dr. Valérie GORIN
Président du jury : Prof. Davide RODOGNO
Expert : Mr Alain BERNHEIM

Septembre 2013

Je dédie ce travail à mes enfants, Emilie et Timothée, et à mon compagnon Vincent.

Remerciements

A ma directrice de mémoire, Valérie Gorin, qui m'a guidée sur la manière d'articuler les chapitres de ce travail et m'a fourni quelques pistes auxquelles je n'avais pas pensé.

A Fabrizio Bensi, archiviste au CICR, qui a guidé mes premiers pas dans la recherche archivistique.

A Sylvie Bourel, archiviste du Fond Bossu (fond maçonnique) à la Bibliothèque Nationale de France.

A mon directeur, Yves Corpataux, qui m'a permis de prendre un congé sans solde, de réduire temporairement mon taux d'activité et offert une très grande flexibilité dans mes horaires afin de réaliser ce Master.

A Franck Lagenhaken, archiviste du Centre de documentation maçonnique au Grand Orient de Belgique, qui m'y a chaleureusement accueillie.

A E.M. et F.A., Frères du Grand Orient de Suisse, qui m'ont permis d'un peu mieux appréhender ce qu'est la Franc-maçonnerie et ont tenté de m'ouvrir des portes au sein de la Franc-maçonnerie genevoise.

Je remercie également le Prof. Rodogno d'avoir accepté de présider le jury de ce travail, ainsi qu'à Alain Bernheim d'avoir accepté la charge d'expert.

A mes parents qui ont valeureusement traqué mes nombreuses fautes d'orthographe et mes incohérences.

Et finalement, à Vincent Wanet qui m'a soutenue pendant ces deux longues années de travail intellectuel et de revenus minorés.

RÉSUMÉ	6
ABSTRACT	6
ACRONYMES	7
INTRODUCTION	8
PROBLEMATIQUE	10
METHODOLOGIE ET ETAT DE L'ART	10
ARCHITECTURE DE LA RECHERCHE	11
1 / LES ORIGINES CHRETIENNES DE L'ACTION HUMANITAIRE OCCIDENTALE	11
1.1 / LE CATHOLICISME ET LES CHEVALIERS DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN DE JERUSALEM	13
1.2 / LE PROTESTANTISME	16
1.2.1 / DE REFUGE A REFUGIES : LES DEBUTS DE L'HUMANITAIRE PROTESTANT	17
1.2.2 / L'ORDRE DE SAINT-JEAN	18
1.2.3 / LA SOCIETE DES AMIS ET LE MOUVEMENT ABOLITIONNISTE	19
1.2.4 / LE PROTESTANTISME GENEVOIS ET SES SPECIFICITES, DE CALVIN AU MOUVEMENT DU REVEIL	20
1.2.5 / HENRI DUNANT (1828-1910) ET L'IDEE DE LA CROIX-ROUGE	21
2 / LA SECULARISATION DE LA CHARITE	23
2.1 / LES SOURCES FRANC-MAÇONNES DE L'ACTION SOCIALE CONTEMPORAINE	24
2.1.1 / LE COSMOPOLITISME MAÇONNIQUE	25
2.1.2 / LA MAÇONNERIE EUROPEENNE	27
2.1.3 / LA MAÇONNERIE SUISSE	30
2.1.4 / LA MAÇONNERIE GENEVOISE	30
2.2 / LES ŒUVRES SOCIALES ET PHILANTHROPIQUES MAÇONNIQUES	31
2.2.1 / LA FRANC-MAÇONNERIE BELGE ET SES ŒUVRES SOCIALES	32
2.2.2 / L'ORIENTATION SOCIALE DE LA FRANC-MAÇONNERIE GENEVOISE	33
CHAPITRE 3 / INFLUENCE DE LA FRANC-MAÇONNERIE DANS L'EMERGENCE DE L'HUMANITAIRE	34
3.1 / LES FRANCS-MAÇONS DANS LE MOUVEMENT PACIFISTE AU XIXEME SIECLE	35
3.1.1 / ELIE DUCOMMUN	35
3.1.2 / HENRI LA FONTAINE	36
3.2 / LES FRANCS-MAÇONS DANS LA PHILANTHROPIE INTERNATIONALE AU XIXEME SIECLE	37
3.2.1 / MOSES MONTEFIORE	38
3.2.2 / ADOLPHE CREMIEUX	39
3.3 / LES FRANCS-MAÇONS DANS LE MOUVEMENT ABOLITIONNISTE AU XIXEME SIECLE	39
3.3.1 / VICTOR SCHOELCHER	40
3.4 / LES FRANCS-MAÇONS DANS LE MOUVEMENT HUMANITAIRE AU XIXEME SIECLE	41
3.4.1 / ANDRE UYTTERHOEVEN	41
3.4.2 / CLARA BARTON	43
3.4.3 / ET LES FONDATEURS DE LA CROIX-ROUGE DANS TOUT CELA ?	44
CONCLUSION	45
BIBLIOGRAPHIE	48
GLOSSAIRE	53

<u>ANNEXE 1</u>	<u>55</u>
<u>ANNEXE 2</u>	<u>56</u>
<u>ANNEXE 3</u>	<u>57</u>

Résumé

La laïcisation générale de la société dans le monde occidental au milieu du XIX^{ème} siècle conduisit les organisations caritatives existantes à s'extraire de ce carcan doctrinal. Les figures emblématiques de l'aide humanitaire contemporaine de ce siècle furent pour certains des francs-maçons avérés, d'autres des francs-maçons supputés voire mythiques. L'origine chrétienne de l'assistance humanitaire occidentale contemporaine ne fait donc aucun doute. Néanmoins, l'influence des francs-maçons dans la société occidentale fut également très prégnante, dès le XVIII^{ème} siècle, en raison de l'origine socio-économique des Frères. Ce travail va donc tenter de déterminer la part d'influence de la franc-maçonnerie au XIX^{ème} siècle dans l'émergence de l'humanitaire contemporain sécularisé tel qu'on le connaît de nos jours en utilisant une approche prosopographique.

Mots clés : Histoire - action humanitaire - philanthropie - franc-maçonnerie - christianisme - protestantisme - aide sociale - CICR

Abstract

Although the Christian origin of humanitarian aid is established beyond any doubt, the influence of Freemasonry was very high in the occidental Society as from the 18th-Century, in particular because of the Brothers socio-economic origins. The secularization of the occidental society in the mid-19th century allowed Charities to become free of any religious constraint. The then great figures of humanitarian aid were either recognised Freemasons or speculative Freemasons, not to say mythic. The aim of my thesis is to determine to what extent the influence of Freemasonry in the 19th century has contributed to mould/shape modern secular humanitarian aid. To that end, I will use a prosopographic Approach.

Keywords : History – Humanitarian Action – Philanthropy – Freemasonry – Christianity – Protestantism – Social Aid - ICRC

Acronymes

AIU : Alliance Israélite Universelle

BIP : Bureau International pour la Paix

CICR : Comité International de la Croix-Rouge

GADLU : Grand Architecte de l'Univers

GOB : Grand Orient de Belgique

GODF : Grand Orient de France

Introduction

Issue d'un milieu franc-maçon, je fus étonnée, lors des semaines d'introduction au Master en action humanitaire, de constater l'analogie entre les centres d'intérêts de l'humanitaire (humanité, impartialité, neutralité, indépendance) et certaines valeurs maçonniques (dignité humaine, solidarité sociale, Droits de l'Homme, démocratie). La similarité des concepts résonna en moi comme un appel à une recherche plus approfondie sur le sujet. Cette proximité d'intérêts a été également soulignée par Jean-Christophe Rufin qui écrit dans *Le piège humanitaire* que « *l'esprit humanitaire n'est pas un produit de la démocratie, il en est la racine* »¹. L'esprit humanitaire se définit donc comme un état de la pensée tourné vers l'altérité. Cette ouverture à l'autre permet donc de voir autrui comme équivalent à soi-même, avec les mêmes droits, qu'il soit femme, ouvrier, musulman, ici ou là-bas.

Etymologiquement, le mot « humanitaire » se rapproche fortement d'« humanisme » dans la langue française. L'Homme et l'humanité comme principe philosophique suprême se métamorphose pour devenir le destinataire physique de cette quête de l'amélioration du bien-être. « *Le terme d'humanitaire est quant à lui une praxis, il peut se définir comme l'instrumentation de l'humanisme* »². Le mouvement humaniste des Lumières fut fortement lié au mouvement maçonnique et de nombreux éminents intellectuels du XVIIIème siècle furent initiés tel Helvétius (fondateur de la loge *Les Neuf Sœurs* à Paris), Voltaire (initié en 1778 à la loge des *Neuf Sœurs*) ou encore Montesquieu (initié en 1730 à la loge londonienne *Horn*). L'intérêt humaniste pour l'autre porté par les francs-maçons se rapproche des valeurs véhiculées par le mouvement humanitaire contemporain. « *Les progrès de la laïcité et de la démocratie hérités du siècle des lumières, l'influence de penseurs et d'analystes tels que Nietzsche et Weber ont graduellement entraîné une rupture avec la religion, et surtout ses dogmes et ses commandements, et édifié une morale à l'échelle humaine où il n'est « point besoin de religion pour être honnête et charitable. Point besoin de croire en Dieu pour faire son devoir* »³. Le passage d'une origine purement chrétienne de l'humanitaire occidental contemporain à une influence de la Maçonnerie, plus nuancée en terme de dogmatisme, est dès lors aisé. C'est ce lien que j'ai voulu travailler, en repartant des racines religieuses et des

¹ RUFIN, Jean-Christophe. *Le piège humanitaire*. Paris : J.C. Lattès, 1994. Pluriel, no 8633. P.25

² PIETRI, Jacques. *De l'humanisme à l'humanitaire*. Paris : Ed. A l'Orient, 2000. Entre l'équerre et le compas. P. 141-142

³ FERRY, Luc. *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie*. Paris : Grasset, 1996. P.39

mouvements séculiers pour identifier les éventuelles connexions entre franc-maçonnerie et humanitaire au XIX^{ème} siècle. Par ailleurs, la croyance profane d'une incompatibilité entre franc-maçonnerie et religion a, à priori, induit un rejet d'un lien idéologique entre émergence de l'humanitaire contemporain et franc-maçonnerie, appuyé par l'origine judéo-chrétienne indéniable de l'humanitaire. Cependant, les mondes maçonnique et chrétien sont perméables l'un à l'autre, essentiellement dans les sociétés protestantes. On peut même aller jusqu'à dire qu'aux origines, la franc-maçonnerie fut un syncrétisme des doctrines chrétiennes existantes⁴. L'esprit chrétien qui entoure la naissance de l'humanitaire actuel n'exclu donc pas d'emblée une influence maçonnique. La laïcisation générale de la société dans le monde occidental au milieu du XIX^{ème} siècle conduisit les organisations caritatives existantes à s'extraire de ce carcan doctrinal. Malgré des références nombreuses au Christianisme, Henri Dunant créa une organisation laïque afin de venir au secours des militaires blessés lors des combats qui font rage en cette seconde moitié de siècle, la Croix-Rouge Internationale. Globalement, cette période fut celle d'une grande réforme de la philanthropie classique et religieuse, parmi laquelle des maçons jouèrent un rôle non négligeable. Florence Nightingale, Clara Barton, Moses Montefiore, Elie Ducommun ou Henri Dunant vivaient tous à la même époque et, tous, eurent une influence sur la façon de limiter les coûts humains de la guerre et l'aide aux opprimés. Tous unis sous une bannière d'un libéralisme international et d'un progressisme social. C'est donc cette proximité intellectuelle, cette circulation d'idées dans des réseaux qui parfois se rencontrèrent, que je souhaite explorer dans ce travail, en reconsidérant les fondements de l'acte humanitaire comme une démarche de charité et d'humanisme, bien avant le geste de secours aux militaires blessés de Henri Dunant.

Certains furent des francs-maçons avérés, d'autres des francs-maçons supputés voire mythiques. Indubitablement, l'imbrication entre élite économique, politique et franc-maçonnerie permet de penser que des Frères⁵ maçons furent actifs dans le milieu de l'aide humanitaire. Si l'appartenance d'Henri Dunant ou du Général Guillaume-Henri Dufour à la franc-maçonnerie semblent faire débat au sein de la communauté maçonnique et académique, celle d'Elie Ducommun est par contre incontestable ainsi que celle de Clara Barton à un ordre para-maçonnique.

⁴ PIETRI, Jacques. Op. Cit. P. 175

⁵ Voir glossaire

Problématique

L'origine chrétienne de l'assistance humanitaire occidentale contemporaine ne fait donc aucun doute. Néanmoins, l'influence des francs-maçons dans la société occidentale fut également très prégnante, dès le XVIIIème siècle, en raison de l'origine socio-économique des Frères (hautes fonctions dans l'administration, dans les armées et dans les professions libérales ainsi que des membres de la noblesse). Malgré la discrétion légendaire des maçons, je tenterai dans ce travail de cerner la part d'influence de frères et sœurs francs-maçons dans la sécularisation de l'humanitaire contemporain, par l'ouverture spirituelle intrinsèque de la maçonnerie. Elle pourrait avoir permis un changement de doctrine et un plus large accès à des personnes en détresse issues d'autres cultures, religions, ou pays à l'aide humanitaire par l'existence de son réseau international au XIXème siècle et par sa philosophie d'ouverture à l'autre.

Méthodologie et état de l'art

Une approche historique des connections possibles entre le milieu franc-maçon européen du XIXème siècle m'a semblée la plus adaptée à mes compétences initiales de bibliothécaire/documentaliste. Néanmoins, cette recherche fut une gageure. La littérature, qu'elle soit académique, grise ou issue d'archives, est inexistante sur ce sujet précis. Une étude sur les connections entre la franc-maçonnerie et le monde humanitaire n'a jamais été effectuée, que ce soit dans le monde anglophone ou francophone. J'ai dû raisonner de manière conceptuelle et trouver des renseignements dans des champs de réflexion reliés à ma thématique. J'ai donc mis en perspective des informations issues d'une multitude de travaux académiques traitant de philanthropie maçonnique, d'assistance médicale et sociale chrétienne. J'ai pu faire des liens entre doctrines chrétiennes et franc-maçonnerie. Ce fut un travail de longue haleine nécessitant de nombreuses lectures dans des domaines variés.

Outre ces lectures, j'ai également accomplis des recherches dans des sources primaires. J'ai fait des recherches dans les archives du CICR où j'ai compulsé la correspondance reçue par Dunant suite à la publication de son ouvrage « *Souvenirs de Solferino* ». J'ai aussi été à Paris à la Bibliothèque Nationale de France consulter des archives du fond Bossu, archives historiques du Grand Orient de France, suite aux informations insinuant l'initiation de Dunant à une loge y étant affiliée. Enfin, les archives du Grand Orient de Belgique me permirent de chercher des liens entre le premier comité bruxellois de la Croix-Rouge, pour lequel j'ai trouvé la composition dans les archives du CICR, avec les frères de loges belges de l'époque.

Dans le cadre de ces recherches archivistiques, j'ai tenté d'obtenir des informations sur la composition des premiers comités français, belge, allemand, danois et espagnol, qui furent les premiers signataires des Conventions de Genève en 1864. Seules les Croix-Rouges espagnole et française m'ont répondu.

J'ai également tenté d'entrer en contact avec des membres d'une loge genevoise qui mentionne Henri Dunant comme membre de la franc-maçonnerie⁶. Malgré l'intercession d'un Frère d'une loge du Grand Orient de Suisse à Genève, je n'ai malheureusement pas pu exploiter cette voie plus avant car ni ce Frère ni moi-même n'avons pu entrer en contact avec les membres de cette loge.

Architecture de la recherche

Ma réflexion s'oriente en trois axes majeurs. Le premier chapitre traitera de l'origine chrétienne de l'activité humanitaire prémoderne. Il s'articulera entre une partie sur la création et l'expansion de l'Ordre Hospitalier des Chevaliers de Malte dès le XI^{ème} siècle et une seconde sur les répercussions du schisme de la Réforme dans cet univers. Le deuxième chapitre s'attellera à offrir une vue d'ensemble de la franc-maçonnerie de ses origines à nos jours en faisant un focus sur l'activisme transnational du mouvement ainsi que sur l'application sociale de la réflexion en loge⁷, essentiellement dans la maçonnerie des loges bleues⁸. Enfin, le dernier chapitre proposera une prosopographie de francs-maçons illustres qui eurent une influence notoire dans le monde humanitaire et ses mondes connexes, tel la philanthropie, l'abolitionnisme ou le pacifisme.

1 / Les origines chrétiennes de l'action humanitaire occidentale

Mon premier chapitre développera l'histoire occidentale chrétienne de l'engagement charitable de sociétés monastiques. Il s'inscrit dans un réseau de liens sociaux d'une population d'hommes issus de la noblesse, réseau ayant de fortes similarités avec les réseaux maçonniques qui furent mis en place au XVIII^{ème} siècle, tant en terme du maillage international de l'ordre que de la philosophie d'entraide et d'aide sur laquelle il repose. Il semblerait, par ailleurs, qu'au-delà des ressemblances entre les deux réseaux fraternels, ils en vinrent à parfois se superposer l'un à l'autre, malgré la bulle émise par le Pape Clément XII contre la franc-maçonnerie en 1738 (*In eminenti apostolatus specula*). De plus, l'action humanitaire contem-

⁶ MOREL, M.R.. *La loge des Trois Temples*. Rédigé en 1998. Vu le 13.11.2012
<http://www.troistempires.ch/LaLogeDesTroisTemples.htm>

⁷ Voir glossaire.

⁸ Voir glossaire.

poraine, portées par les valeurs d'équité, d'impartialité et d'humanité, trouve ses racines éthiques dans celles déjà revendiquée par des ordres religieux dès le XI^{ème} siècle. Ces valeurs éthiques seront par la suite portées également par la franc-maçonnerie. En cela, une certaine filiation entre les deux réseaux fraternels peut être discernée.

Tout d'abord, je vais circonscrire théologiquement le concept de « charité » et, succinctement, celui de « compassion » qui lui est intrinsèquement relié. L'engagement charitable se place au cœur de la doctrine chrétienne. Le terme de charité est issu du latin *Caritas* et signifie initialement « valeur » puis, par glissement sémantique, « estime », « amour ». Ce concept de d'amour de Dieu et du prochain apparaît déjà dans l'Ancien Testament (*hesed* en hébreu) se manifestant à de nombreuses reprises. La compassion, quant à elle, provient du préfixe latin « *cum* » (avec) et de la racine « *passio* » (souffrance), soit souffrir avec l'autre⁹ et donc être poussé à remédier à cette souffrance par une action de charité.

Selon le dogme chrétien, la charité est une vertu théologale. Le croyant adore Dieu par delà tout, et aime les autres comme lui-même en vertu de cet amour céleste. La charité garantit la capacité de l'Homme à aimer et le rapproche du divin absolu. Selon Saint-Paul de Tarse (8/64-67), l'humanité n'aurait pas grande valeur : « *sans la charité, cela ne me sert de rien. La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout. [...] Les trois demeurent : la foi, l'espérance et la charité. Mais la charité est la plus grande.* » (Les Corinthiens 13, 1-7. 13). Dans le Lévitique (XIX, 17-18) la règle « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* »¹⁰ est énoncée. De nombreux autres textes du Nouveau Testament expriment également la charité chrétienne, telle la parabole du Bon Samaritain (Luc 10 :30-37) qui « *enseigne l'importance d'aider un étranger dans le besoin* »¹¹. Selon le dogme, tout chrétien devra répondre de ses actions lors du Jugement Dernier, dont ses actes visibles de charité : « *les sept œuvres de miséricorde corporelles citées par l'Évangile [...] sont une liste d'actes humanitaire* »¹².

⁹ AUDI, Paul. *D'une compassion l'autre*. In : CAILLIE, Alain. L'amour des autres : Care, compassion et humanisme. Revue du MAUSS, n°32. Paris : Ed. La Découverte, 2008. P.111

¹⁰ VEUTHEY, Michel. *Les valeurs fondatrices de l'humanitaire*. In : Questions internationales (2012) n°56. P. 20

¹¹ TEDHAM, Ashley. *Charitable giving, fundraising, and faith-based organizations: Islamic Relief World Wide and World Vision International – A comparison*. Geneva: Graduate Institute of International and Development Studies, 2012. Department of International History, Working paper n°11

¹² VEUTHEY, Michel. Op. Cit. P.21

L'acte de secourir charitablement son prochain s'inscrit donc totalement dans la vision dogmatique dès ses début et, par la suite, l'ensemble des préceptes énoncés par la Bible ont engendré les œuvres caritatives chrétiennes occidentales dès le XIème siècle : les Ordres Hospitaliers, qui se vouaient à l'apaisement des douleurs de leurs semblables, tels l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, plus connu sous la dénomination de Chevaliers de Malte. Ces Ordres spirituels se manifestèrent dès le Moyen-Age lors des croisades et furent mis en place par des dignitaires charismatiques : « *les croisades encouragent l'apparition, tout au long des chemins terrestres et maritimes menant à Jérusalem, d'établissements hospitaliers animés par des congrégations qui revendiquent leur autonomie par rapport au pouvoir romain* »¹³.

1.1 / Le Catholicisme et Les Chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem

Cet ordre chevaleresque date du XIème siècle, date à laquelle des marchands chrétiens obtinrent du Califat d'Egypte l'autorisation de construire un édifice religieux chrétien, un monastère et un hospice à Jérusalem en 1048 sous tutelle et protection pontificales. Cet ordre gagna rapidement en autonomie par rapport aux autorités séculières de Jérusalem sous l'impulsion du premier Grand Maître, le bienheureux Gérard (?-1120) en 1113 par une bulle papale de Pascal II qui fit « *de l'élection des Grands Maîtres et de la définition des statuts un privilège des Ordres excluant toute influence laïque ou ecclésiastique, autre que celle du Saint-Siège* »¹⁴. Les bulles *Circumspecta Romani Pontifici* (1560) et *Pastoralium Nobis* (1779) accentuèrent la souveraineté de l'Ordre par rapport à Rome, réservant la fonction et les profits de la protection au seul souverain pontife¹⁵.

L'hôpital, dédié à Saint Jean le Baptiste, prenait soin de tous les pèlerins quel que soit leur religion ou leur groupe ethnique, des malades (*domus infirmis*) comme des pauvres (*domus pauperibus*), ils perpétueront cette tradition d'accueil tout au long de leur périple jusqu'à l'île de Malte : « *il semblerait que certains marchands de l'ancienne république maritime d'Amalfi obtinrent l'autorisation du Calife d'Egypte de construire à Jérusalem une église, un couvent ainsi qu'un hôpital afin de pouvoir prêter assistance aux pèlerins de toutes races et religions* »¹⁶. En cela, ils préfigurent l'aide humanitaire actuelle et la valeur capitale d'impartialité.

¹³ DOUCIN, Michel. *Les organisations non gouvernementale "acteurs agis" des relations internationales ?* Thèse en vue de l'obtention du doctorat en science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2005. P. 77

¹⁴ MURAISSÉ, Eric. *Histoire sincère des Ordres de l'Hopital*. Sl. : Ed. Fernand Lanore, 1978. P.32

¹⁵ MURAISSÉ, Eric. P. 33

¹⁶ ORDRE DE MALTE. *960 ans d'histoire*. Vu le 10 juillet 2013. <http://www.orderofmalta.int/histoire/660/histoire-ordre-de-malte/?lang=fr>

Les chevaliers en charge de cet hospice étaient membres d'une communauté monastique rapidement indépendante de l'autorité papale et respectaient les vœux de chasteté, d'obéissance, de pauvreté et de soin aux malades : *«governed by their Augustinian rule, the Hospitallers were fully professed religious who took three monastic vows of poverty, chastity and obedience. [...] They shared a common liturgical life»*¹⁷.

Dès l'instauration du Royaume de Jérusalem lors de la 1^{ère} croisade en 1099, les chevaliers durent s'investir dans les arts de la guerre afin de défendre leurs malades, blessés et pèlerins. Cette tradition hospitalière initiée à Jérusalem se répandit largement dans l'ensemble de l'Europe médiévale à la fin du XII^{ème} siècle par l'entremise d'imminents supérieurs de l'Ordre : *«Throughout the Western Europe the late twelfth century witnessed a dynamic increase in the number of hospices influenced by the Rule of Raymond du Puy and the Statutes of Roger des Moulins»*¹⁸.

Après la chute du Royaume en 1291 à St Jean d'Acre, les chevaliers trouvèrent refuge à Chypre, ensuite sur l'île de Rhodes puis à Malte en 1530. En 1565, Sulaiman le Magnifique envoya ses troupes, musulmanes, assiéger et conquérir Malte afin d'avoir une base avancée pour envahir le continent européen. Durant plusieurs mois, les chevaliers luttèrent contre les troupes turques et finirent victorieux. L'île de Malte fut perdue par les chevaliers lors de la campagne napoléonienne vers l'Égypte en 1798. En 1834, après de longues années d'errance, l'ordre installa ses quartiers à Rome et se recentra sur ses activités hospitalières. Les membres de cet ordre venaient de toute l'Europe chrétienne et, dès le XIV^{ème} siècle, furent regroupés selon leur origine. Il y avait sept « langues » liminaires : celle de Provence, d'Auvergne, de France, d'Italie, d'Aragon, d'Angleterre et d'Allemagne. Ceci permet d'expliquer que cet ordre fut un réseau de sociabilité internationale de l'aristocratie d'épée européenne, au recrutement endogame, très large et actif rapidement après sa création. Les chevaliers étaient tous membres de la noblesse du Moyen-Age, renforçant les liens de solidarité par leur sentiment d'appartenance à un groupe social prestigieux : *«Pour devenir chevalier de Malte il fallait prouver que ses bisaïeux paternels et maternels étaient des gentilshommes de noms et d'armes et que leur descendance était aussi de nom et d'armes. On entendait par gentilhomme de nom et d'armes une personne née avec nom et armes nobles, par conséquent il fallait que les bisaïeux soient nés de pères nobles, et ainsi prouver la noblesse des trisaïeux. La descen-*

¹⁷ MALLIA-MILANES, Victor. *A pilgrimage of faith, war, and charity: the Order of the Hospital from Jerusalem to Malta*. In: CARVALHO, Joaquim, ed. *Religion, ritual and mythology: aspects of identity formation in Europe*. Pisa: Ed. Plus. Pisa University Press, 2006. P. 85

¹⁸ MILLER, Timothy S. *The knights of Saint John and the hospital of the latin West*. In: *Speculum*, vol. 53 (1978), n°4. P. 721

dance des trisaïeux ne devait pas avoir dérogé, avoir toujours vécu noblement et joui de tous les privilèges de la noblesse. Si pour un des trisaïeux on ne faisait pas preuve par titres honorifiques des 116 ans de noblesse, il fallait remonter jusqu'au quadrisaïeul et trouver pour lui une preuve de noblesse claire et authentique »¹⁹. Par là, il est plus que probable qu'ils avaient tous de l'instruction qui pu être mise à profit dans leurs activités de soignants et d'administrateurs de structures de soins.

En effet, leur renommée se construisit sur leur savoir-faire d'administrateurs efficaces mais surtout sur leur expertise médicale très large. Ils mirent en place des unités ambulatoires de secours aux blessés sur les champs de bataille durant leurs opérations militaires²⁰, idée reprise par Dunant lors de la création de la Société de la Croix-Rouge. De plus, la médecine médiévale de tradition européenne fut améliorée par le contact étroit avec la médecine arabe, largement plus moderne que celle issue de Galien : « *Le premier hôpital de Rhodes a bénéficié d'une très grande réputation; le savoir médical des Hospitaliers s'était beaucoup enrichi au contact de la médecine arabe durant les deux siècles passés en Terre Sainte »*²¹. Ils mirent en pratique des théories médicales nouvelles concernant la prévention des épidémies et des infections tels les lits individuels pour les patients, le changement régulier des draps, l'utilisation d'objet en argent plus facile à aseptiser ainsi que des procédure d'isolement pour les cas de maladies contagieuses. Par ailleurs, les frères apothicaires cultivèrent des plantes médicinales et mirent au point des médicaments.

Cet ordre chevaleresque, en plus de ses larges compétences médicales et pharmacologiques, permit également la fondation d'un très grand réseau international fraternel. Il semble que ce réseau puisse être en lien avec le réseau maçonnique international qui apparut au XVIIème siècle. En effet, le Grand Maître de l'Ordre, Ramon Despuig (1670-1741), de langue aragonaise, prohiba en 1740 les rassemblements maçonniques des membres de l'Ordre²² et des Frères furent chassés. En 1730, un bâtiment fut construit pour héberger une loge maçonnique sur l'île et « *beaucoup de jeunes chevaliers sont donc initiés lors de la période qu'ils passent à Malte pour leur formation : les caravanes. Une fois revenus sur le continent, ils maçonnent et participent ainsi à cette « République universelle des Francs-maçons » selon la belle ex-*

¹⁹ THIOU, Eric. *Les preuves de noblesse des Chevaliers de Malte*. In : Dictionnaire biographique et généalogique des Chevaliers de Malte de la langue d'Auvergne sous l'ancien régime. Versailles: Ed. Mémoire et Documents, 2002. Pagination inconnue. Vu le 10 juillet 2013. <http://www.memodoc.fr/articles-num-46.html>

²⁰ MALLIA-MILANES, Victor. Op. Cit. P. 86

²¹ COMMANDERIE SUISSE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN. *Ordre de Saint-Jean commanderie suisse : formation continue (2^{ème} édition)*. S.I. : Commanderie suisse de l'ordre de Saint-Jean, 2009. P. 29

²² TAMAIN, A.L. Guy. *Les prémices d'une pseudo-filiation annoncée*. In : JANVRE, Philippe. LEMAIRE, Jacques, eds. *Francs-maçons et templiers*. Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles, 2002. La pensée et les Hommes. P. 139

pression de Pierre-Yves Beaurepaire»²³. Les connections entre franc-maçonnerie et Ordre de Malte sur l'île furent notoirement récurrents entre 1756 et 1776, liés avec la loge « Saint-Jean d'Ecosse et du Secret et de l'Harmonie ». Il apparut que de nombreux membres de l'Atelier²⁴ étaient des dignitaires de l'Ordre²⁵.

Outre Malte, les chevaliers étaient présents sur l'ensemble du territoire européen. Ils étaient également très mobiles et cosmopolites. Ce cosmopolitisme ne pouvait qu'entrer en résonance avec la volonté maçonnique de créer des liens internationaux et favoriser l'enthousiasme de certains Chevaliers pour la Franc-maçonnerie. « *A la fin des années 1780 la [...] loge de Malte, qui semble une sorte d'annexe d'une partie de la direction de l'Ordre, est donc en contact avec les centres maçonniques de Londres, Paris et Rome, avec quelques connexions en Allemagne et en Autriche* »²⁶. Il est notable que d'autres éléments permirent le rapprochement des deux mondes : l'intérêt de jeunes gens instruits, nés à l'époque des Lumières et donc curieux des innovations de leur temps ; l'origine sociale des chevaliers les incitant à faire partie de réseaux sociaux nobiliaire dont certaines loges étaient des pivots ; et enfin une attention avérée de certains pour le mysticisme et l'hermétisme chrétien.

L'Ordre, en plus d'être touché par le mouvement franc-maçon, fut fragilisé lors du schisme de la Réforme qui fit éclater l'Europe au XVIème siècle. Certaines langues disparurent, telle la langue anglaise et d'autres se convertirent au protestantisme et devinrent les ordres dissidents de Saint-Jean, qui seront développés dans le prochain sous-chapitre de ce travail. Ce qu'il restait de l'organisation sous l'égide de l'église catholique devint l'Ordre de Malte.

Par la suite, et cela depuis au moins la seconde moitié du XIXème siècle, les Chevaliers de Malte devinrent des laïcs, des séculiers qui ne vécurent plus selon les règles et les vœux monastiques mais entrèrent dans le siècle et renforcèrent alors leurs liens avec le monde politique, représentant la société civile et non plus le monde religieux²⁷, apôtre de la papauté.

1.2 / Le Protestantisme

Selon la maxime *Cujus regio, ejus religio* propre au régime westphalien, la population d'un état devait suivre le culte choisi par son roi. Le traité de Westphalie mit fin aux guerres de religions qui frappèrent l'Europe au XVIème siècle et mit en place la notion d'Etat-nation

²³ MOLLIER, Pierre. *Malte, les chevaliers et la franc-maçonnerie*. In: Cahiers de la Méditerranée, n°72 (2006). P. 2. Vu le 15.06.2013 <http://cdlm.revues.org/1151>

²⁴ Voir glossaire

²⁵ MOLLIER, Pierre. Op. Cit. P.4

²⁶ MOLLIER, Pierre. Op. Cit. P.11

²⁷ Wikipedia. *Ordre souverain militaire hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte*. Vu le 21 juin 2013. http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_souverain_militaire_hospitalier_de_Saint-Jean_de_Jérusalem_de_Rhodes_et_de_Malte

souverain. Lors des guerres de religions qui firent rage en Europe au XVI^{ème} siècle, les minorités religieuses furent terriblement discriminées. En France, profondément soumise à la papauté, les populations huguenotes purent compter sur une solidarité transnationale avec les populations des pays luthériens et calvinistes.

1.2.1 / De refuge à réfugiés : les débuts de l'humanitaire protestant

Suite à l'oppression du roi de France et à l'annulation de l'édit de Nantes qui permettait la liberté de culte en 1598, les protestants français, plutôt que de se convertir, quittèrent en masse la France pour les pays limitrophes protestants avec l'aide des populations locales: « *There was an active transnational network of Huguenots and sympathizers who worked hard to rescue their fellow Protestants from the persecutions of the French and Spanish crowns* »²⁸. Cette période historique est appelée « le Grand Refuge » et de là provient le mot actuel de réfugié.

La Reine Elizabeth Ière d'Angleterre se voyait comme le chef de file d'un bastion du protestantisme et ces réfugiés religieux devaient donc être pris sous l'aile protectrice de la couronne d'Angleterre, non seulement en vertu des propos bibliques de soutien aux démunis, mais principalement comme acte revendiqué de prise de position à l'encontre du Pape et des rois catholiques en politisant ces exilés religieux. Elle se positionna fortement en opposition avec l'autorité pontificale et par là renforça son rang de dirigeante de la jeune église Anglicane : « *England's assistance to Huguenots was not simply the result of strategic calculations. Rather, Elizabeth provided assistance to Huguenots out of a sense of moral obligation to co-religionists, which was congruent with Elizabeth's efforts to consolidate its identity as a Protestant state* »²⁹. Malgré une population locale n'ayant pas une tradition d'accueil, l'identification religieuse à une population persécutée en exil permis aux Huguenots d'être bien reçus sur le sol anglais et leur accueil se dessinait comme une obligation morale.

Beaucoup d'éléments propres à cette période de persécutions religieuses peuvent correspondre à l'étiquette actuelle de « crise humanitaire », ainsi qu'à sa gestion politique. L'Angleterre, outre son statut de terre d'accueil, a également tenté de faire pression sur les autorités françaises en usant de pratiques politiques proches de la terminologie récente du

²⁸ PARAS, Andrea. *Huguenots, humanitarianism, and international society*. Paper prepared for the ECPR Standing Group on International Relations 6th Pan-European Conference on International Relations. Torino, Italy. Feb. 28- March 3, 2007. P. 14

²⁹ CARVALHO, Benjamin de. PARAS, Andrea. *Identities, interests and moral obligation : confessional England and the Huguenots*. Oslo : Norwegian Institute of International Affairs, 2010. NUIPI's Research Seminar Series. P. 3

droit d'ingérence³⁰ : « *By September, however, [Elizabeth] agreed in the Treaty of Hampton Court to send an envoy to France to protest at the persecution of those who profess the same cause and to announce her intentions to act for their preservation* »³¹. La politique étrangère de la Reine Elizabeth ne se référait pas au droit international de l'époque mais trouvait son origine dans le droit divin.

1.2.2 / L'Ordre de Saint-Jean

Les schismes au sein de la religion chrétienne au XVIème siècle (protestantisme et anglicanisme) induisent donc des conflits et des persécutions religieuses mais également une scission au sein de l'emblématique ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

En 1581, les chevaliers du Baillage de Brandebourg, convertis au culte luthérien, furent expulsés de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem par le seul Grand Maître Jean L'Evesque de la Cassiere (1502-1581) sans l'accord du Chapitre³². La branche dissidente se nomma le Johannerorden ou Ordre de Saint-Jean. La nouvelle autorité régissant cette branche séditeuse continua à pratiquer la médecine ainsi que la gestion de ses hôpitaux sous la protection du Prince électeur de Brandebourg : « *Le Bailliage a maintenu ses hôpitaux et autres institutions de soins pour les pauvres, les malades et les blessés* »³³. Les rapports avec les membres de l'Ordre initial des Chevaliers de Malte restèrent cordiaux et les liens assez rapprochés parce que l'expulsion des Chevaliers protestants ne fut pas approuvée par l'autorité parlementaire de l'Ordre (le Chapitre Général). Dissout au début du XIXème siècle par Frédéric-Guillaume III de Prusse, Frédéric-Guillaume IV de Prusse le rétablit en 1852.

Au XIXème siècle, le Royaume-Uni instaura l'Ordre très vénérable de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem sous l'impulsion de la Reine Victoria et de liens persistants entre l'Ordre des Chevaliers de Malte et des sympathisants britanniques quelle que soit leur orientation chrétienne pour peu qu'ils soient impliqués dans des activités caritatives. L'Ordre s'impliqua dans l'assistance aux démunis et à l'accès aux soins dans l'ensemble de l'empire colonial : « *It was this British group, carrying out very substantial charitable activities, which Queen Victoria recognised and incorporated in 1888 and which became the modern Order of St John.*

³⁰ Notons qu'il s'agit ici d'un anachronisme car le terme de « droit d'ingérence » remonte à 1979 et reconnaît le droit qu'ont une ou plusieurs nations de violer la souveraineté nationale d'un autre État, dans le cadre d'un mandat accordé par une autorité supranationale. A l'époque d'Elizabeth I, ce terme était inconnu mais c'est après analyse que le rapprochement a pu être fait du point de vue de la pratique appliquée.

³¹ PARAS, Andrea. Op. Cit. P. 22

³² SAINTY, Guy Stair, *The Orders of Saint John: The History, Structure, Membership and Modern Role of the Five Hospitaller Orders of Saint John of Jerusalem*. New York: The American Society of the Most Venerable Order of the Hospital of Saint John in Jerusalem, 1991. P. 84-86

³³ Wikipedia. *Ordre de Saint-Jean (Bailliage de Brandebourg)*. Vu le 21 juin 2013. http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_protestant_de_Saint-Jean

Victoria ruled the largest empire the world has ever known and the Order saw it as part of its role to spread Western medical practice to the colonies. Today St John is still active in over 40 countries across the world»³⁴.

1.2.3 /La Société des Amis et le mouvement abolitionniste

Outre de répondre aux besoins de base des plus démunis ainsi qu'à leurs problèmes de santé, les protestants furent également fortement présents dans la lutte contre l'esclavage. La dissidence anglicane la plus emblématique de ce combat fut la Société des Amis ou Quakers. Dès le XVIIIème siècle, des Quakers eurent un discours abolitionniste basé sur des références aux Ecritures tel ce passage «*Celui qui dérobe un homme, soit qu'il l'ait vendu, soit qu'on l'ait retrouvé en sa possession, doit être mis à mort*» (l'Exode 21.16). D'autres allèrent jusqu'à former des lobbies pour faire pression sur les législateurs aux Etats-Unis : «*Direct political lobbying would become a central tactic of the abolitionist campaign, with American Quaker influence again at the fore*»³⁵. L'un des leaders du mouvement fut Anthony Bénézet (1713-1784). Il fonda en 1775 la Société de secours aux nègres libres illégalement maintenus en servitude. Il travailla essentiellement sur l'affranchissement individuel des esclaves et l'amélioration de leurs conditions de vie en s'adressant à des notables actifs au sein de la société américaine. «*In his two important booklets and in his letters (directed to influential folk like Franklin, Rush, Sharp, Wesley) he denounced slavery on many grounds. It was, he felt, anti-Christian and violated the golden rule*»³⁶. Les Quakers britanniques, quant à eux, furent également influents dans la lutte contre l'esclavage dans l'empire. Ils parvinrent à s'adjoindre l'appui du philanthrope évangéliste anglais William Wilberforce (1759-1833) afin d'avoir un point d'entrée au sein de la Chambre des Communes. L'apport du mouvement abolitionniste à l'humanitaire fut le développement de l'empathie en faveur d'étrangers pouvant être très éloignés : «*The antislavery movement cultivated considerable compassion for distant strangers*»³⁷.

³⁴ Site officiel de l'Ordre de Saint-John. Vu le 21 juin 2013. <http://www.orderofstjohn.org/who-we-are/our-history>

³⁵ DAVID, Huw T. *Transnational advocacy in the eighteenth century: transatlantic activism and the anti-slavery movement*. In : Global network, vol. 7(2007), no 3. P. 380

³⁶ APTHEKER, Herbert. *The Quakers and the Negro slavery*. In: The Journal of Negro History, Vol. 25 (1940), No. 3. P. 354-355

³⁷ BARNETT, Michael. *Empire of humanity: a history of humanitarianism*. Ithaca, London: Cornell University Press, 2011. P. 60

1.2.4 /Le protestantisme genevois et ses spécificités, de Calvin au mouvement du Réveil

J'en viens maintenant aux racines genevoises de l'humanitaire contemporain occidental. Genève en effet, par ses coutumes et son idéologie calviniste, offre un terreau fertile la l'émergence d'une institution humanitaire contemporaine par ses modalités sociales originales.

Dès l'époque romaine, Genève fut une escale notable des canaux commerciaux européens. Elle se situait au nœud unissant l'Europe du Nord et le monde méditerranéen. Au Moyen-Age, son essor fut attesté grâce à la croissance des foires. Dès le XVème siècle, à cette occupation marchande, s'additionne une activité financière. De larges colonies étrangères, à dominante italienne, y résidaient. Dès cette époque, Genève se distingue donc par une large ouverture hors de la cité et un cosmopolitisme assumé.

Par la suite, dominée par la doctrine calviniste, Genève sera une ville centrale de la Réforme protestante. Le flot des exilés, pour beaucoup issus de la fine fleur de l'intelligentsia française fuyant les humiliations catholiques et les guerres de religions, va faire de Genève un espace culturel humaniste et intellectuel de premier ordre. Le messianisme calviniste permit à la cité d'instruire de fervents pasteurs huguenots ; son statut de Refuge protestant la centra au sein d'une ligue huguenote s'étalant sur la moitié de l'Europe : « *Ville marchande, bancaire, savante, dont Calvin fera la capitale religieuse et intellectuelle de l'Europe réformée, mais que ses remparts isolent de son environnement immédiat [...] Genève héritera aussi d'un messianisme que le doute ne peut entamer* »³⁸.

Au début du XIXème siècle, une tendance mystique et piétiste de la Réforme trouvant ses origines dans les pays protestants du nord de l'Europe, le Réveil, prit racine dans la région genevoise. Ce mouvement religieux s'oppose au rationalisme hérité des Lumières fortement présent dans la région, conséquence de la présence à Ferney du philosophe Voltaire. De jeunes étudiants en théologie protestante insatisfaits des enseignements de pasteurs éclairés firent sécession de l'Eglise protestante suisse : « *By the 1830's the most influential Réveil group was a congregation meeting in the Chapelle de l'Oratoire Under the leadership of Gaussen, Jean-Merle d'Aubigné and Antoine Galland [...] They founded the Société évan-*

³⁸ BUGNON, François. *Genève et la Croix Rouge*. In: Genève et la paix, acteurs et enjeux, trios siècle d'histoire : actes du colloque historique tenu au palais de l'Athénée, les 1-2-3 novembre 2001 / ed. Roger Durand, coll. Jean-Daniel Candaux et Antoine Fleury. Genève : Association "Genève: un lieu pour la paix", 2005. Genève : un lieu pour la paix, no 6. P. 14-15

gélique de Genève as an organization to promote traditional orthodoxy, Bible study, and evangelization»³⁹.

Le Réveil fera don à la cité d'une sensibilité humanitaire, d'une croyance à la rédemption par l'amour du prochain et la bienfaisance envers les nécessiteux. Suite à l'apparition d'une conscience sociale, ce mouvement de renouveau charismatique spirituel se complétait ainsi d'actions de solidarité : « *Le Réveil débouche sur une prise de conscience de la souffrance des plus déshérités, des exclus, des proscrits* »⁴⁰. Ce mouvement fut naturellement l'initiateur, en 1828, de la création de la Société genevoise d'Utilité publique, institution du début de ce qu'on appellera l'Etat Providence, visant à d'amélioration des établissements affectés à l'atténuation et la prévention de l'indigence. Dès les années 1820, certains des pasteurs initiateurs du mouvement furent membres d'une loge maçonnique genevoise : « l'Union des Cœurs ». Cette loge avait une conception très croyante et dévote de la réflexion maçonnique, intégrant l'essence spirituelle des Illuminés avec lesquels elle fut en étroite proximité : "*Une certaine franc-maçonnerie, celle du Régime écossais rectifié*⁴¹, *prépare dans nos régions l'éclosion du Réveil. À Genève, la loge L'Union des Cœurs, fondée en 1768, reconstituée dès 1808, devient pendant un quart de siècle un milieu spirituel privilégié*"⁴².

Il est visible que l'émergence de ce concept altruiste qu'est l'humanitaire à Genève n'est compréhensible qu'en intégrant la dimension mystique des initiateurs du mouvement, tel le fondateur de la Croix-Rouge, Henri Dunant ; ainsi qu'en le situant dans la suite de la philosophie des Lumières et la prise en considération des Droits de l'Homme, qu'il soit nécessaire ou bien un adversaire sur le champ de bataille.

1.2.5 / Henri Dunant (1828-1910) et l'idée de la Croix-Rouge

Henri Dunant naquit, en 1828, dans un foyer de l'aristocratie genevoise, sensible au mouvement du Réveil ainsi qu'aux idées des Lumières. Il fut fortement marqué par une filiation puissamment protestante « *qui lui vaut une grille d'interprétation du monde non seulement religieuse mais bel et bien confessionnelle* »⁴³. Il créa l'Union chrétienne de Genève (1852) et permit l'essor du cosmopolitisme de l'Union par de nombreux liens avec plus de cent cinquante associations aux ambitions évangéliques identiques en Suisse, en Europe et aux Etats-

³⁹ RONEY, John B. *Notre bienheureuse réformation : the meaning of the Reformation in nineteenth-century Geneva*. In: RONEY, John B. KLAUBER, Martin, eds. *The Identity of Geneva: the Christian Commonwealth, 1564-1864*. Westport: Greenwood Press, 1998. P.171

⁴⁰ BUGNON, François. Op. Cit. P. 17

⁴¹ Voir glossaire

⁴² MUTZENBERG, Gabriel, *A l'écoute du Réveil*. Saint Léger: Ed. Emmaus, 1989. P. 46.

⁴³ CHAPONNIERE, Corine. *Henry Dunant : la croix d'un homme*. Paris: Ed. Perrin, 2010. P. 12

Unis : «*Dunant began communicating with other similar evangelical groups in England, France, Germany, Holland, and the United-Sates. He played a founding role in the formation of the Christian Union in Geneva in 1852* »⁴⁴.

Suite au traumatisme de la bataille de Solferino à laquelle il assista en 1859 et à la parution de son ouvrage «*Souvenir de Solferino* » (1862), il trouva ses premiers soutiens institutionnels au sein de la Société genevoise d'Utilité Publique. Elle forma une commission pour réfléchir aux moyens de poursuivre les suggestions de Dunant en 1863, la fondation de Sociétés de secours aux militaires blessés, ancêtre de l'actuel CICR, et l'accord sur une convention protégeant les blessés et tous ceux qui leur portent secours. Malgré cet élan en faveur des victimes des guerres, l'un des pans de la réflexion de Dunant concernant cette Société fut un prosélytisme certain et ainsi de permettre au protestantisme et aux principes chrétiens de se développer : «*To further the cause, he [Henri Dunant] proposed an international convention to grant special protection to the wounded and those caring for them, whether uniformed or civilian. This network of charitable relief societies would: help save lives, stimulate Christian principles of charity and giving [...] and stimulate ideals of civilized society*»⁴⁵. Il proposa donc une manière plus humaine de traiter les blessés de guerre lors des combats ainsi qu'une protection pour les ambulanciers quelque soit leur camp. Ce traitement charitable est dans la lignée des actes de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, tel les soins à tous les mutilés. Dans la création de ce nouvel organisme d'utilité publique, il s'associa à Gustave Moynier, avocat genevois et président de la Société genevoise d'utilité publique, ayant de nombreuses relations hors de Suisse qui sut percevoir les potentialités d'une collaboration internationale dans le cadre de l'aide sociale. Le général Guillaume-Henri Dufour fut membre du comité fondateur. Vainqueur de la guerre civile du Sonderbund (1847), il agissait avec un profond altruisme dans ses actions militaires : «*Il est universellement respecté [...] pour l'humanité avec laquelle il a mené la campagne, limitant les pertes au strict minimum, veillant à prévenir tout excès et ménageant les vaincus* »⁴⁶. Les derniers membres étaient les Docteurs Louis Appia et Théodore Maunoir.

La charité, en cette seconde moitié du XIXème siècle, repose en grande partie sur la prise de conscience de la souffrance des plus pauvres et sur les actions concrètes qui peuvent être menée pour leur venir en aide. L'élite aristocratique et la haute bourgeoisie de l'époque furent les premières cibles d'Henri Dunant pour la constitution d'un réseau influant d'un point de vue

⁴⁴ WARNER, Daniel. *Henry's Dunant's imagined community: humanitarianism and the tragic*. In : Alternatives : Global, local, political (2013) Vol. 38, n°1. P.10

⁴⁵ BARNETT, Michael. Op. Cit. P. 78

⁴⁶ BUGNON, François. Op. Cit. P. 19

politique. Ces appuis patriciens internationaux reposent sur des cercles spirituels, tels les Chevaliers de l'Ordre de Malte. En Espagne, ils étaient clairement représentés dans les membres du premier comité de la Société de Secours aux Blessés Militaires. A titre d'exemples, citons Jean de Dieux Moso, Jean-Paul Ribed et le président, le Général Miguel Osset. Les informations concernant ces individus proviennent de mes recherches dans les archives historiques du CICR, listant le 1^{er} Comité provisoire de la Société de Secours aux Blessés Militaires espagnol⁴⁷.

Par le biais de ces réseaux de notables, l'entreprise de bienfaisance qu'est le CICR accroît sa notoriété par l'association de leur expertise, leurs réseaux sociaux ainsi que de leur fortune. Le CICR, bien qu'ayant ses sources dans la profonde piété de son fondateur Henri Dunant, apporte à la fin du XIX^{ème} siècle une conception inédite de la philanthropie judéo-chrétienne. En effet, des notables régionaux, fidèles de religions variées (judaïsme, protestantisme ou catholicisme) se côtoyèrent dans les premiers Comité actifs présents hors de Suisse et permit l'ouverture spirituelle du mouvement par l'expression de leur foi ou de leur philosophie variées dans leurs actions : « *Quelques années après sa fondation, la Croix-Rouge débordait déjà des frontières de l'Europe et chaque tradition, chaque culture et chaque civilisation ont enrichi de leurs apports un Mouvement qui avait pour vocation de tendre à l'universalité* »⁴⁸.

2 / La sécularisation de la charité

Comme je l'ai expliqué plus haut, l'humanitaire actuel a de nombreuses sources spirituelles, qu'il s'agisse des confréries chevaleresques hospitalières ou bien de l'émergence d'une sensibilité sociale très forte au sein du mouvement du Réveil à Genève. Néanmoins, dès le Moyen-Age, les organismes religieux ne sont pas les seuls sur le terrain de l'aide aux plus démunis.

De manière générale, des organismes caritatifs séculiers émergèrent dans les corporations bourgeoises des grandes villes commerçantes surtout dans les agglomérations du Nord-Est de l'Europe. En France, ces entreprises de charité « *liées aux corporations, les 'confréries de miséricorde', ancêtres des mutuelles, aident d'abord les membres nécessiteux de la corporation ; ce secours mutuel s'étendra ultérieurement aux malades [contribuant à une] laïcisation de la philanthropie* »⁴⁹. Des profanes prospères établirent des hôpitaux réservés aux indigents et aux malades, telle la fameuse institution des Hospices de Beaune. De plus, dès la mise en place du système westphalien, époque marquant l'apparition de la souveraineté des Etats, les

⁴⁷ Référence du dossier d'archive du CICR : A.F. Carton 4 – Dossier 5

⁴⁸ BUGNON, François. Op. Cit. P. 22

⁴⁹ ARCHAMBAULT, Edith. *Le secteur sans but lucratif, associations et fondations en France.* – Economica, 1996. P. 20

organisations de charité gérées par des clercs durent se soumettre au pouvoir des rois prenant alors une image de philanthropes.

En France, la Révolution fit cesser les actions de bienfaisance des religieux. Cependant, elles furent remises en place lors de la Restauration mais les liens par rapport aux Eglises s'étaient relâchés permettant à la grande bourgeoisie de développer la légitimité de son statut social et économique. Parallèlement, lors de la guerre de Crimée, l'infirmière anglaise Florence Nightingale, issue de la haute société britannique, organise une opération humanitaire en vue de venir en aide aux soldats blessés. En 1854, accompagnée d'une sélection d'infirmières. « *Florence Nightingale, la 'Dame à la lampe', organise les premières équipes d'infirmières et pose les fondements d'une quasi organisation humanitaire entièrement privée* »⁵⁰.

2.1 / Les sources franc-maçonnnes de l'action sociale contemporaine

Ce régime de corporations, régissant la vie professionnelle des divers corps de métier existant au Moyen-Age, et dont des organismes d'aide sociale et sanitaire séculiers émergent permet de faire le lien vers une corporation bien particulière : celle des bâtisseurs ou maçons. En effet, selon l'histoire symbolique de la franc-maçonnerie, cette corporation serait à l'origine de ce mouvement de réflexion. Par ce lien, la franc-maçonnerie pourrait donc se rattacher à cette branche de l'action sociale laïque.

Naissant en Ecosse à la fin XVIème siècle et évoluant au cours des siècles qui suivirent, la franc-maçonnerie est un type d'association qui recrute ses adhérents par cooptation. Fondant ses rituels initiatiques sur la maçonnerie opérative des corporations de bâtisseurs du Moyen Age, la franc-maçonnerie devient spéculative et s'oriente vers une réflexion purement philosophique. Elle dispensait, à ses origines, une doctrine ésotérique latitudinaire, désigné sous le nom du Grand Architecte de l'Univers⁵¹ (GADLU), doctrine issue d'un protestantisme anglais antidogmatique et tolérant. Dès le début du XVIIIème siècle, la maçonnerie anglaise développe des activités de soutien à ses membres en détresse : « *[The Grand Lodge of Scotland] has been the honoured instrument of dispensing charitable relief, not only to a vast number of the indigent and distressed among the Brethren, but also, when particular exigencies called for such extension of her charity, to many individuals not members of the Craft* »⁵².

La charité fut donc et est encore de nos jours une des activités privilégiées de la Maçonnerie. Cette volonté d'améliorer l'entraide entre les hommes passait par une grande tolérance reli-

⁵⁰ RYFMAN, Phillipe. *Les ONG – La découverte*, 2004. Repères, no 386. P. 10

⁵¹ Voir glossaire

⁵² GRAND LODGE OF SCOTLAND. *The laws and constitutions of the Grand Lodge of the Ancient and Honourable Fraternity of Free and Accepted Masons of Scotland*. Edinburgh: 1848. P. 18

gieuse et sociale. Les échanges en provenance de personnes issues de milieux socioculturels variés ont conduit à la grande richesse des débats d'idées et à la diffusion européenne de cette société philosophique. L'un des textes fondateurs de la franc-maçonnerie, les Constitutions d'Anderson, définit celle-ci « *as the Centre of Union, and the Means of conciliating true Friendship among Persons that must else have remain at a perpetual Distance* ». ⁵³ Cependant, à ses origines, la franc-maçonnerie regroupe en majorité des nobles éminents, des hauts gradés militaires.

2.1.1 / Le cosmopolitisme maçonnique

Dès le XVII^{ème} siècle, à la suite des révolutions anglaises ⁵⁴ et ultérieurement, au XVIII^{ème}, autour des concepts répandus par les penseurs des Lumières, des associations d'érudits lettrés et d'éminents représentants de la société se regroupent par affinités morales en Europe et dans leur empire colonial: franc-maçonnerie, salons littéraires et philosophique, des associations négligeant les frontières et diffusant l'idéologie des droits de l'homme : « *Au siècle des Lumières, la société civile est très vivante et on y rencontre presque tous les types d'organisations sans but lucratif ; à côté des institutions charitables héritées des siècles passés, on voit apparaître des sociétés savantes, des cercles littéraires ou musicaux, des sociétés récréatives et des clubs d'affinités. En France, comme dans le reste de l'Europe, la franc-maçonnerie est très active* » ⁵⁵. La franc-maçonnerie est, à cette époque, indubitablement le réseau transnational le plus organisé. « *Les écrivains du XVIII^e siècle, dit des Lumières, envahissent littéralement les Loges* » ⁵⁶. La maçonnerie s'organise telle une internationale d'érudits, nourrie des expulsions provoquées par les sanctions pontificales ou royales. Les membres des loges, des maçons très célèbres comme Goldoni (dramaturge italien, 1707-1793), Helvétius (philosophe français, 1715-1771), Casanova (aventurier vénitien, 1725-1798), Goethe (écrivain allemand, 1749-1832) ou Fichte (philosophe allemand, 1762-1814) parcourent l'Europe,

⁵³ ANDERSON, James. *Constitutions of the Free-Masons*. 1734. Vu le 31.05.2013. <http://digitalcommons.unl.edu/libraryscience/25/>

⁵⁴ Il y eu deux révolutions en Angleterre au XVII^{ème} siècle. La première, appelée Grande Rébellion, eu lieu entre 1641 et 1649. Elle aboutit à la mise en jugement du roi Charles Ier et à sa décollation en janvier 1649. Une république fut établie par la suite : le Commonwealth d'Angleterre qui perdurera jusqu'en 1660, date de la Restauration monarchique. La seconde révolution, appelée la Glorieuse Révolution (1688-1689) fut une révolution décrite comme « pacifique ». Elle permit de renverser le roi Jacques II d'Ecosse et la mise sur le trône de sa fille Marie II et de son époux Guillaume II, prince d'Orange. Cette révolution renforça la place du Parlement face au pouvoir de la couronne. En 1689, la Déclaration des droits, inscrivant les acquis du Commonwealth d'Angleterre assurait, entre autre, des élections libres et le renouvellement du Parlement. Cette Déclaration des droits marque la naissance d'une certaine forme de démocratie. (Compilation de données issues de deux articles de Wikipédia – vu le 19.07.2013) http://fr.wikipedia.org/wiki/Glorieuse_Révolution
http://fr.wikipedia.org/wiki/Première_Révolution_anglaise

⁵⁵ ARCHAMBAULT, Edith. Op. Cit. P. 24

⁵⁶ PROUTEAU, Henri. *Littérature et Franc-Maçonnerie*. Ed. Henri Veyrier, 1991. P. 19

de loge en loge. Des rêves d'égalité entre les Hommes croissent au sein des ateliers, des utopies fondées sur une solidarité globale, les œuvres sociales ainsi que la propagation des idées. La « République universelle des francs-maçons » servit de socle au concept du cosmopolitisme maçonnique pacifique. En effet, l'utopie maçonnique voulait la réémergence de la tour de Babel mythique. Au sein de cette république, les maçons initiés aux codes universels étaient en mesure de se reconnaître entre eux et, par leur engagement maçonnique : « *L'agrément de reconnaître les frères, quoiqu'en pays étranger, dans un lieu dont on ignore la langue et sans les avoir jamais vu auparavant, et cela par un langage et des signes usités universellement dans l'ordre* »⁵⁷. En outre, ce réseau international d'individus aux mêmes aspirations et affiliations morales permit de construire tout un réseau de liens politiques et sociaux, même envers des Frères éloignés ou inconnus, en vertu de cette fraternité maçonnique : « *La nébuleuse de loges maçonniques, dispersées au gré des initiatives individuelles, des déplacements de touristes, de militaires, de diplomates ou de négociants, fournit à la République universelle autant d'appuis virtuels* »⁵⁸.

Le XIX^{ème} siècle prolongera l'érudition cosmopolite maçonnique avec des frères comme Stendhal (romancier français, 1783-1842), Pouchkine (romancier russe, 1799-1837), Mark Twain (romancier américain, 1835-1919) ou Wilde (écrivain irlandais, 1854-1900). Le recrutement des Frères se fit, dorénavant, dans les cercles de la bourgeoisie parmi les médecins, les juristes et autres métiers libéraux ; et non plus de manière endogamique au sein de l'aristocratie. Cependant, au niveau des instances dirigeantes nationales, le XIX^{ème} siècle voit l'apparition d'éléments formels de reconnaissance interétatique et bilatérale des Grandes Loges européennes favorisant le développement d'un cosmopolitisme garantissant la sécurité nationale, en opposition avec la théorie de la République universelle, à savoir les « garants d'amitié » : « *The reciprocal recognition of two grand lodges expressed itself in the establishment of official relationships with the exchange of representatives [...] : a grand lodge chose a member of another grand lodge who would act as its representatives in that lodge* »⁵⁹. En ces temps de conflits européens, chacune était autonome dans ses choix de relations diplomatiques avec une autre Grande Loge⁶⁰, de préférence avec des alliés.

⁵⁷ COUTURA, Johel. *Le parfait-maçon : le début de la maçonnerie française (1736-1748)*. Saint-Etienne : Publ. de l'université de Saint-Etienne, 1994. Lire le dix-huitième siècle. P.125

⁵⁸ BEAUREPAIRE, Pierre-Yves. *La République universelle des francs-maçons : entre « culture de mobilité » et bascule nationale (XVIII^e-XIX^e siècle)*. In: Revue de synthèse (2002), 5^{ème} série. P. 44

⁵⁹ BERGER, Joachim. *European freemasonries, 1850-1935 : networks and transnational movements*. EGO : European History Online. Mainz : Leibniz Institute of European History, 2010. Vu le 06.06.2013 : http://www.ieg-ego.eu/en/threads/european-networks/secret-societies/freemasonries-1850-1935/joachim-berger-european-freemasonries-1850-1935/?searchterm=freemasonries&set_language=en

⁶⁰ Voir glossaire

D'un point de vue politique, l'apport de la franc-maçonnerie est mince : « *En France, les maçons Condorcet (président de l'Assemblée Législative), Choderlos de Laclos (général après Valmy), Alfieri (qui émigre après 1792) et Rouget de Lisle participent aux événements révolutionnaires* »⁶¹.

Cependant, l'un des principes du cosmopolitisme maçonnique repose sur une attitude pacifiste où l'utilisation de la violence pour atteindre ses fins est proscrite : « *In the conflicts between different parties of the state, the cosmopolitan has to remain neutral and impartial. However, there are reasons to choose sides, for instance, when one party is threatened by suppression, or when the other party treats it inhumanely* »⁶².

Au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, la thématique de la République universelle perce à nouveau dans les milieux maçonniques libéraux afin de créer des espaces de dialogues maçonniques internationaux, telle l'Association maçonnique internationale, transposant l'utopie philosophique dans le monde politique, tel l'action en faveur de la création de la Société des Nations.

2.1.2 / La maçonnerie européenne

Comme vu auparavant, l'origine géographique de la franc-maçonnerie spéculative se situe en Ecosse. Suite à la grande mobilité des Frères, elle s'est répandue au travers de toute l'Europe et même au delà en raison des grands empires coloniaux des monarchies européennes.

En France, les premières loges naquirent probablement dès 1728 à Paris et étaient affiliées à la Grande Loge d'Angleterre. La Grande Loge de France, regroupant les loges parisiennes et provinciales, fut fondée en 1737⁶³. Des loges fleurissent un peu partout en France, essentiellement dans les villes mais l'autorité de la Grande Loge de France semblait très limitée. La fondation du Grand Orient de France date quant à elle de 1773⁶⁴. La bulle papale *In eminenti apostolatus specula* (voir supra.) ne fut pas transcrite par le Parlement. Ainsi de nombreux catholiques furent initiés à la maçonnerie, dont de nombreux prêtres⁶⁵ et les loges continuèrent de se développer sur le territoire français. Par ailleurs, des loges mixtes apparurent, con-

⁶¹ DOUCIN, Michel. Op. Cit. P. 84

⁶² ONNERFORS, Andreas. « *Men are not to be essentially distinguished...* » : *cosmopolitan foundations of freemasonry*. Sheffield: Centre for Research into Freemasonry and Fraternalism, 2007. CRFF Working Paper Series, n°3. P.19

⁶³ *Grande loge de France (première)*. In : Encyclopédie de la franc-maçonnerie / sous la dir. d'Eric Saunier. Paris : Librairie Générale Française, 2000. Le livre de Poche. La pochothèque. P. 360

⁶⁴ GROUSSIÉ, Arthur. *Constitution du Grand Orient de France par la Grande Loge Nationale*. Paris : Gloton, 1931. P. 36

⁶⁵ MITTERRAND, Jacques. HUTIN, Serge. *Franc-maçonnerie*. In : Encyclopédie Universalis, vol. 9. Paris : Encyclopedia universalis, 1992. P. 935a

nues sous le nom de « loges d'adoption ». Lors de la Révolution française, les francs-maçons étaient présents dans l'ensemble des parties en conflit, et le complot maçonnique qui s'y rattacha n'a pas de preuve réellement fondée⁶⁶. Sous le premier Empire, Napoléon aurait usé de ses connections maçonniques pour cadrer la société française, encore fragilisée par la Révolution de 1789. Pour la première fois, le pouvoir en place associa la maçonnerie à sa politique tout en la mettant sous sa protection et ainsi surveiller l'opinion publique sur l'ensemble du pays. Il en fut de même au Second Empire lorsque le Grand Maître⁶⁷ du Grand Orient de France fut le Prince Lucien Murat (1803-1878), apparenté à la maison Bonaparte, entre 1854 et 1860. Après 1868, la franc-maçonnerie redevint une société de réflexion. Le Grand Orient de France amorça son émancipation par rapport à la religion dès cette époque et retira l'impératif de croire en Dieu de ses Constitutions en 1877. De manière générale, la franc-maçonnerie française se politisa de plus en plus durant le XIX^{ème} siècle.

L'histoire de la franc-maçonnerie dans les territoires de ce qui devint en 1830 le royaume de Belgique fut particulièrement mouvementée et complexe. Sans entrer dans les détails de celle-ci, il apparaît que Les premières loges virent le jour dès 1721 dans les Pays-Bas autrichiens. La loge montoise « la Parfaite Union », ayant le matricule n°1 au Grand Orient de Belgique. Par la suite, des loges naquirent dans d'autres provinces des Pays-Bas autrichiens ainsi que dans la Principauté de Liège. Lors de la période française (1792-1814), la franc-maçonnerie prit un essor considérable, l'empereur Napoléon Bonaparte, fils et frère de maçon⁶⁸, fut le protecteur de la maçonnerie française. Sous la domination hollandaise, le nombre de loges se réduisit. Elles créèrent un Grand Orient des Provinces méridionales des Pays-Bas puis se rapprochèrent de la Grande Loge des Pays-Bas sous l'impulsion du prince héritier, Guillaume d'Orange-Nassau (1792-1849), initié à la loge bruxelloise « l'Espérance ». Sous domination hollandaise, les loges néerlandophones et francophones étaient fortement divisées, pour des raisons essentiellement linguistiques ainsi que des raisons relatives aux Hauts Grades maçonniques⁶⁹. En 1830, la Belgique prit son indépendance. En 1833, le Grand Orient de Belgique se constitua avec l'appui du roi Léopold 1^{er} de Belgique (1790-1865), franc-maçon lui-même et initié dans une loge bernoise, « Zur Hoffnung ». En 1837, la franc-maçonnerie belge prit une tournure nettement politisée en réaction à des propos antimaçonniques lus lors des offices

⁶⁶ Wikipedia. Franc-maçonnerie en France. Vu le 25.07.2013. http://fr.wikipedia.org/wiki/Franc-maçonnerie_en_France

⁶⁷ Voir glossaire

⁶⁸ SAUNIER, Eric. *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*. Paris : Librairie Générale française, 2000. Le livre de poche. La pochothèque. Article sur Bonaparte. P. 92

⁶⁹ SAUNIER, Eric. Op. Cit. Article sur la Belgique. P. 71

religieux dans tout le pays. L'« action politique acceptée » devint un des éléments originaux de la maçonnerie belge ainsi que la suppression à la référence déiste du Grand Architecte de l'Univers par toutes les loges en 1868-1870. L'un des aspects les plus emblématiques du Grand Orient de Belgique fut dès lors son anticléricalisme affiché.

Enfin, en Espagne la première loge fut fondée à Madrid par six anglais, « French's Arms » ou « Matritense » en 1728 et reliée à la Grande Loge de Londres. La franc-maçonnerie espagnole s'enracina difficilement dans cette monarchie profondément catholique et fut dès ses débuts en 1728 combattue par l'Inquisition. De plus, franc-maçonnerie et appartenance à la doctrine protestante furent fortement intriquées et pareillement en opposition avec le pouvoir romain : « *Même si, au début du XIXème siècle, la franc-maçonnerie put intégrer, dans les espaces ibériques, un grand nombre de prêtres libéraux, l'antilibéralisme et l'ultramontanisme*⁷⁰ de l'Eglise catholique romaine l'amenèrent à multiplier les condamnations des loges et de toutes formes d'expressions protestantes »⁷¹. Curieusement, des Frères suisses issus de la loge L' « Union des Cœurs » (voir infra) composèrent un comité de soutien au protestantisme espagnol⁷². Inversement, Gibraltar et Minorque, colonies étrangères, connurent une expansion plus importante de la maçonnerie. La première loge créée à Gibraltar en 1729 fut nommée « Lodge of Saint John of Jerusalem ». L'invasion napoléonienne soulagea les francs-maçons des contraintes de l'Eglise mais dès l'intronisation de Ferdinand VII (1784-1833), l'Inquisition la réprima à nouveau et la franc-maçonnerie devint clandestine. Entre 1833 et 1868, l'influence catholique s'allégea⁷³. Le tuteur de la Reine Isabelle II (1830-1904) fut par ailleurs un noble franc-maçon, Agustín Argüelles (1776-1844), qui fut président du Grand Orient espagnol.

Jusqu'aux années 1860-1870, les loges ibériques furent accaparées par les obédiences⁷⁴ des pays limitrophes : françaises et lusitaniennes⁷⁵ et furent peu nombreuses : « *La présence de la franc-maçonnerie en Espagne durant la 1^{ère} moitié du XIXème siècle avait été réduite et sporadique, limitées aux élites et liée avant tout aux organisations maçonniques étrangères* »⁷⁶.

⁷⁰ Voir glossaire

⁷¹ BASTIAN, Jean-Pierre. *Le lien maçonnique des dirigeants protestants espagnols, 1868-1939*. In : Revue d'histoire et de philosophie religieuse, T. 84(2004), no 3. P.266

⁷² SANDRI, Gino. *La compagnie des pasteurs en loges et les mystères de la respectable loge de l'union des cœurs à Genève 1810-1840*. In : DACHEZ, Roger, GUGLIEMI, Philippe, coord. Protestantisme et franc-maçonnerie, de la tolérance religieuse à la religion de la tolérance. [Paris] : Ed. maçonniques de France, 2000

⁷³ SAUNIER, Eric. Op. Cit. Article sur l'Espagne. P. 272-273

⁷⁴ Voir glossaire

⁷⁵ MARTIN, Luis P. *Les cultures politiques des francs-maçons espagnols (XIXe-XXe s.)*. In: Cahiers de la Méditerranée, n°72 (2006), p. 2. Vu le 07.08.2013 <http://cdlm.revues.org/1151>

⁷⁶ BASTIAN, Jean-Pierre. Op. Cit. P. 267

Enfin, après la Révolution espagnole de 1868 qui destitua la Reine Isabelle II, la franc-maçonnerie espagnole connut un essor important.

2.1.3 / La maçonnerie suisse

L'émergence de la franc-maçonnerie en Suisse débuta par la création en 1736 de la « Société des Maçons Libres ou Francs-Maçons du Parfait Contentement » par le citoyen britannique George Hamilton. La toile se tissa par la suite dans le canton de Vaud où les loges se regroupèrent sous l'égide du Directoire Helvétique Romand. Dès 1740, des ateliers se créèrent dans les cantons germanophones, telle la loge zurichoise « La Concorde ». L'histoire mouvementée de la franc-maçonnerie genevoise sera développée ultérieurement dans ce travail.

En 1779, le Grand Prieuré d'Helvétie travaillant selon le Rite Ecossais Rectifié et soutenant les fondements moraux occidentaux et chrétiens est formé. L'événement maçonnique majeur du XIX^{ème} siècle est la création d'une autorité faitière de la franc-maçonnerie suisse en 1844, regroupant les diverses obédiences existantes mais croyant au GADLU : la Grande Loge suisse Alpina sise à Zurich. Les loges des Hauts Grades Rectifiés restant sous la coordination du Grand Prieuré d'Helvétie. Enfin en 1873, le Suprême Conseil pour la Suisse vit le jour par l'association de loges de Hauts Grades Ecossais. La franc-maçonnerie suisse, en cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle, était donc profondément déiste à tendance chrétienne même si les travaux ou planches⁷⁷ ne furent pas nécessairement mystiques.

2.1.4 / La maçonnerie genevoise

La franc-maçonnerie débuta à Genève en 1736 et fut initialement proscrite par les autorités locales. Son développement sera donc modeste ; en 1775 la Grande Loge de Genève comptera dix-sept loges. L'Edit de pacification de 1782 prohibe les rassemblements d'ateliers, « *cercles et coteries* »⁷⁸. Le Grand Orient National de Genève verra le jour dans la plus grande discrétion en 1786 et devint le Grand Orient de Genève entre 1791 et 92⁷⁹. En 1789, l'édit sera aboli et les francs-maçons genevois retrouveront leur liberté de réunion. La Révolution française eut des effets sur la franc-maçonnerie genevoise qui déclina. Dès 1798, elle se relèvera suite au rattachement de Genève à la France.

⁷⁷ Voir glossaire

⁷⁸ CUGNET, Michel. *Le franc-maçon et le Grand maître de la Grande Loge Suisse Alpina*. In : DURAND, Roger. Elie Ducommun, 1833-1906, chancelier d'Etat, secrétaire général du Bureau international de la paix, prix Nobel de la paix en 1902. Genève : Association "Genève : un lieu pour la paix", 2002. P. 129

⁷⁹ BERHEIM, Alain. *Les débuts de la franc-maçonnerie à Genève et en Suisse*. Genève : Slatkine, 1994. P 251-252

Dès 1768, la loge l'Union des Cœurs se forma au Grand Orient de Genève. Comme souligné précédemment, les membres de cette loge très mystique inclurent des pasteurs genevois illustres tels Charles Moulinié (1757-1836), fondateur de la Société biblique ou Antoine Paul-Pierre Demellayer (1765-1839), très impliqué auprès des populations défavorisées. « Avec la présence de sept pasteurs, elle créa un milieu mystique qui donna naissance au mouvement du Réveil religieux, ainsi qu'à la Société biblique »⁸⁰. Depuis 1851, « l'Union » fait partie de l'organisation faîtière de la maçonnerie régulière⁸¹ suisse, la Grande Loge Alpina. D'autres loges sont particulièrement actives à Genève à la même époque, telles la loge « l'Amitié », celle de « la Prudence » ou encore « la Fidélité ».

Ces loges, appartenant au rite Rectifié, projetèrent en 1852 d'héberger l'ensemble des ateliers dans un même bâtiment. Dès 1855, une Fondation est constituée par voie notariale afin de donner corps à cette idée. En 1856, le Conseil d'Etat genevois est sollicité pour l'obtention d'un terrain où ériger le Temple Unique, sollicitation qui reçut une réponse positive en décembre de la même année par un arrêt dudit Conseil. En 1857, diverses loges genevoises fusionnèrent pour devenir la « Loge du Temple Unique » sous l'égide de la Grande Loge Suisse Alpina. Il est à noter que cette loge ne fit pas long feu et du cesser son activité en 1866 pour des raisons financières.

Au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la maçonnerie genevoise se mêle davantage de la vie de la Cité avec des Frères tels Georges Favon (homme politique genevois, 1843-1902) et Adrien Lachenal (homme politique genevois, 1849-1918).

2.2 / Les œuvres sociales et philanthropiques maçonniques

Au même titre que les organisations caritatives confessionnelles, les loges européennes se penchèrent sur les populations démunies et tentèrent de leur venir en aide. La franc-maçonnerie, teintée de ses origines chrétiennes, s'inscrit plus dans ce nouveau siècle de l'avènement du capitalisme. Le développement du secteur industriel au XIX^{ème} siècle s'accéléra, divisant les populations en deux grandes classes, les propriétaires du capital et les classes laborieuses. Les francs-maçons étaient essentiellement issus des classes sociales favorisées. Progressistes et soucieux du bien-être des plus humbles, ils financèrent des systèmes d'aides sociales, sanitaires et alimentaires sous le label de coopératives laïques sans indication d'un sponsoring maçonnique.

⁸⁰ 75 ans à la rue Massot : journée commémorative 8 et 9 novembre 2003. Union des Cœurs. P. 15. Vu le 7 juin 2013 : <http://www.union-des-coeurs.org/histoire/la-plaquette-75e.pdf>

⁸¹ Voir glossaire

2.2.1 / La franc-maçonnerie belge et ses œuvres sociales

Au court du XIX^{ème} siècle, la franc-maçonnerie belge s'est fortement politisée, représentant essentiellement des partisans de la mouvance libérale⁸² qui, déçus par la gestion des problématiques sociales par le gouvernement, optèrent pour des formes plus directes de l'action sociale en faveur des plus défavorisés. Dès l'indépendance de la Belgique suite à la révolution contre le Royaume des Pays-Bas, en 1830, les francs-maçons organisèrent des distributions de pains et de charbons aux plus pauvres ainsi que des visites médicales bénévoles. « *De nombreux médecins sont reçus au Vrais Amis de l'Union ; ils organisent un bureau de consultations médico-chirurgicales gratuites et ne sollicitent l'aide de l'Atelier que pour la distribution de médicaments* »⁸³.

Ensuite, durant la seconde moitié du XIX^{ème}, ces progressistes créèrent des sociétés coopératives et certaines d'entre-elles furent sponsorisées par des loges maçonniques⁸⁴. Quoique présentes dans l'ensemble des villes principales belges, ces coopératives ne furent pas particulièrement nombreuses. Fondées comme une manière d'ajuster la charité maçonnique à son époque, ces coopératives ne visent plus à aider des Frères et Sœurs dans le besoin mais à aider des groupes vulnérables exogènes. La loge anversoise « le Septentrion » fit des distributions de pain aux populations pauvres locales dès le début du XIX^{ème}. « Les Amis Philanthropes » mirent en place des soupes populaires de bienfaisance à Bruxelles qui devinrent par la suite des coopératives d'alimentation, ancêtre de nos Resto du Cœur. De manière générale, les aliments distribués dans ces coopératives étaient de meilleures qualités que ce que pouvait manger l'ouvrier lambda belge. Les autorités de certaines villes supportèrent ces initiatives en allouant des parcelles de terrains à titre gracieux pour la construction de ces cantines.

En outre, des loges, à cette époque, mirent également en place des banques dites populaires qui permettaient aux petites gens d'épargner mais également d'avoir des crédits à faible taux usuraire.

Cependant, ces actions sociales en faveur des déshérités avaient un cadre très utilitariste et les bénéficiaires de ces actions se devaient d'être intègres d'un point de vue moral afin de produire une société intégrée dans un cercle vertueux. « *We can state that the charity of Les Amis*

⁸² Voir glossaire

⁸³ LIBERT, Philippe. *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis : deux siècles d'histoire de la plus ancienne loge de Bruxelles*. Bruxelles : Ed. du Grand Orient de Belgique, 2007. Histoire d'une loge, n°1. P. 103

⁸⁴ TYSENS, Jeffery. *Association, patronizing and autonomy : Belgian masonic lodges as sponsors of a 'cooperative' movement in the 1860s and 1870s*. In : Journal for Research into Freemasonry and Fraternalism. Vol.2 (2011), no. 2. P. 262.

Philanthropies was already directed towards the poverty-stricken who responded to certain moral standards and who could act as a kind of model for the others »⁸⁵.

En aidant les démunis loyaux et travailleurs, l'action sociale permettait d'améliorer les capacités de production des individus. L'effet motivateur de cette action en faveur des « bons » citoyens sur le reste de la population avait pour objectif de faire progresser la société en général, en promouvant des pratiques de self-help, donc une responsabilisation des individus dans leur quête d'une amélioration de leurs conditions d'existence.

Enfin, citons encore les loges belges qui organisèrent en 1875 et 1876 des concerts de bienfaisance afin de récolter des fonds pour venir en aide aux populations provençales (75) et suisses (76) victimes de très fortes inondations.

2.2.2 / L'orientation sociale de la franc-maçonnerie genevoise

Georges Favon, membre du parti radical genevois et Vénérable⁸⁶ de la loge « Fidélité et Prudence », mène une réflexion avec les maçons locaux sur des problèmes socio-économiques : les politiques de rémunération et les conditions de travail des classes laborieuses, les déficiences de l'aide sociale. L'influence de la maçonnerie genevoise ne se restreignit pas seulement aux problématiques politiques locales, elle s'exerça aussi sur des œuvres de bienfaisance. Lors d'une tenue⁸⁷ de l'atelier « Fidélité et Prudence », il proposa son projet « *d'aide sociale pour Genève et a conclu son discours par ces mots : - La question sociale est posée : résolvons là !* »⁸⁸. Des procès-verbaux de tenues prouvent que des Frères Députés furent délégués comme acteurs politiques pour modifier la législation en la matière, avec des résultats concluant tel la loi sur l'enfance abandonnée, la conception de la loi sur l'instruction publique ou encore la Caisse de prévoyance maçonnique.

D'une influence maçonnique avérée sur l'aide sociale locale offerte aux pauvres à une influence sur l'émergence et l'expansion d'une idée moderne de l'humanitaire et l'internationalisation des efforts charitables, l'idée mérite d'être questionnée. Ce parallélisme reposerait sur des aspirations à des valeurs sociales et humaines analogues ainsi que sur des réseaux politiques, philosophiques et de socialisation caractérisant la fin du XIXème siècle. La suite de ce travail va aborder, dès à présent, ce rapprochement entre francs-maçons et humanitaires.

⁸⁵ TYSENS, Jeffrey. Op. Cit. P. 264

⁸⁶ Voir glossaire

⁸⁷ Voir glossaire

⁸⁸ CUGNET, Michel. Op. Cit. P. 133

Chapitre 3 / Influence de la franc-maçonnerie dans l'émergence de l'humanitaire

Société souvent définie comme secrète, la franc-maçonnerie n'en est néanmoins pas une. Une société secrète tente de cacher son existence. Cependant, elle ne le fait absolument pas. C'est une société dite discrète qui, comme vu ci-dessus, recrute ses membres par cooptation et ne fait pas la promotion de ses actions de bienfaisance. « *La franc-maçonnerie est une société philanthropique, Par leurs dons, ses membres soutiennent des activités diverses, des associations, des collectifs. [...] Mais la maçonnerie, toujours discrète, ne donne que rarement publicité à ses actions philanthropiques* »⁸⁹. Lors de tenues, les Frères discutent, en outre, de sujets sociétaux et des moyens d'œuvrer à l'amélioration de la communauté d'un point de vue local mais aussi international. Les actions publiques prises par certains Frères ne sont jamais décrites comme étant d'essence maçonnique. Il est vrai, cependant, que les réseaux de sociabilité internationaux élitistes permirent une diffusion plus large de ces idéaux. En outre, la tolérance religieuse et sociale étant une valeur fondamentale de la maçonnerie, cela permit et permet toujours à un éventail représentatif de la société de se rallier à ces projets.

Sans pouvoir dire que les discussions en loge ou que les planches maçonniques aient eu une incidence significative sur la mise en place d'actions salvatrices pour l'humanité, il est notable que certains d'entre eux eurent une visibilité dans le champ de l'humanitaire. Une archéologie des sources primaires aux seins des archives des différentes organisations faitières des loges nationales – Grand Orient de France, Grand Orient de Belge, Alpina par exemple - permettrait, très probablement d'obtenir des informations sur d'autres maçons moins célèbres mais tout aussi actifs sur le terrain. Ayant pu obtenir des listes des comités des 1ères Croix-Rouges bruxellois et espagnol, j'ai fait une recherche dans les archives du Grand Orient de Belgique afin de comparer la liste du 1^{er} comité bruxellois avec des listes de francs-maçons actifs au XIX^{ème} siècle en Belgique. Cette démarche pourrait être élargies aux autres Grands Orient et Grandes Loges afin d'avoir une meilleure estimation de l'implication de maçons dans le mouvement humanitaire au XIX^{ème} siècle.

Ce dernier chapitre sera essentiellement une prosographie de francs-maçons dont l'action a pu être clairement reliée au champ d'étude en action humanitaire. Les liens entre humanitaire, pacifisme, abolitionnisme ont également été repris par Michael Barnett dans son ouvrage *Em-*

⁸⁹ *La franc-maçonnerie – Ce qu'est la franc-maçonnerie*. Vu le 14.01.2013. <http://www.religions-convictions.eu/la-franc-maconnerie/la-franc-maconnerie-est.html>

pire of humanity : a history of humanitarianism. Des recherches historiques effectuées par des historiens ont permis d'associer des hommes et des femmes liés à la franc-maçonnerie à des actes de type humanitaire au cours du XIX^{ème} siècle ; certains œuvrèrent dans des organes institutionnalisés, comme le CICR ou le Bureau International pour la Paix, d'autres de manière plus individuelle mais agissant suivant des valeurs identiques. Il s'agit donc d'une succession de petites biographies des francs-maçons les plus emblématiques dans ce champ d'étude lors de la période qui m'intéresse.

3.1 / Les francs-maçons dans le mouvement pacifiste au XIX^{ème} siècle

A Genève en 1892, le Bureau International pour la Paix apparut, fondé sur les assises des Congrès Universels de la Paix. Ces manifestations centralisaient les associations pacifistes nationales qui s'accrurent en Europe et en Amérique du Nord suite aux guerres napoléoniennes. Les connections entre pacifisme et franc-maçonnerie sont puissantes ainsi que la mise en place d'une réflexion et la mise en place d'actions au niveau international : « *Le principe de la fraternité universelle étant un des éléments fondateurs de la franc-maçonnerie, de nombreux francs-maçons ont participé dès le XIX^{ème} siècle à des mouvements pacifistes. Des projets de relations suivies entre francs-maçons sur le plan international, parfois entre diverses obédiences, font l'objet d'efforts à la même époque* »⁹⁰. La valeur principale véhiculée par ce mouvement est un rétablissement pacifique des conflits internationaux, en vertu de la valeur de la vie humaine et du droit de chacun de vivre dans un pays en paix. L'estime pour la personne humaine était également présente dans le courant de pensée de Dunant qui, par l'établissement des conventions de Genève, tenta de préserver la vie des soldats blessés.

3.1.1 / Elie Ducommun

Le Genevois Elie Ducommun (1833-1906) fut l'un des membres fondateurs de la Ligue Internationale de la Paix et de la Liberté, association pacifiste fondée en 1867, franc-maçon initié à la loge « la Prudence » en 1857, Vénérable du « Temple Unique » ainsi que le Grand Maître de la loge Alpina. Lors de son mandat de Grand Maître, son programme précisa des réflexions et des actions en faveur des déshérités. « *Etudier un nombre restreint de réformes sociales pratiques dont l'utilité est reconnue comme incontestable, pour rendre meilleures et moins précaires les conditions d'existence des couches dites inférieures de la population, et poursuivre ces réformes avec ardeur et persévérance, comme une tâche sacrée de la franc-*

⁹⁰ BRUWIER, Marinette. *Henri La Fontaine, franc-maçon, « internationaliste » et pacifiste*. In : DESPY-MEYER, Andrée. HASQUIN, Hervé, eds. *Libre pensée et pensée libre : combats et débats : hommage à André Uytendaele*. Bruxelles : Ed. de l'université de Bruxelles, 1996. P. 88

maçonnerie ; entrer dans la voie pratique de la protection de l'enfance abandonnée ; se prononcer résolument contre le fléau de la guerre »⁹¹. Son ardeur à suivre son plan avait pour but d'élargir l'éventail des actions maçonniques car « *il estimait que la Grande Loge Suisse Alpina [devait] avoir pour but de 'réaliser toujours plus la pensée humanitaire, qui est la raison d'être de la franc-maçonnerie'* »⁹².

Son activisme maçonnique s'allia avec un militantisme en faveur du pacifisme. Il aurait participé à ce mouvement dès 1862, soutenu dans sa démarche par la franc-maçonnerie helvétique qui s'impliqua dans les questions d'arbitrages internationaux concernant le désarmement et la promotion de la paix. Son cosmopolitisme et ses liens avec la franc-maçonnerie suisse et européenne lui apportèrent du support d'autres francs-maçons pour l'édification d'une instance internationale, le Bureau International pour la Paix (BIP): Louis Ruchonnet (1834-1893), franc-maçon vaudois qui fut président de la Confédération helvétique ou encore Henri La Fontaine (voir infra), franc-maçon belge. Les problématiques traitées par le BIP concordent avec les interrogations contemporaines à la seconde moitié du XIXème siècle. Ainsi le BIP se pencha sur des questions de déclaration de guerre, de protection des étrangers ou encore d'inviolabilité de la vie humaine⁹³.

Il reçut le Prix Nobel de la paix en 1903 pour son action au sein du BIP comme premier secrétaire. Tout comme Henri Dunant, leurs travaux en faveur de la personne humaine furent donc couronnés par ce prix fameux reconnaissant par là qu'il existe un lien entre œuvre purement pacifiste et action limitant les effets de la guerre sur les militaires puis sur les civils, entre pacifisme et humanitaire. L'action et la vie d'Elie Ducommun me permet donc de faire une 1^{ère} connexion entre le monde de la franc-maçonnerie et celui de l'humanitaire au sens large.

3.1.2 / Henri La Fontaine

Henri La Fontaine (1854-1943), juriste belge, fut également l'un des pères fondateurs du BIP. Il fut initié en 1882 à la loge bruxelloise des « Amis Philanthropes » et il reçut le prix Nobel de la Paix en 1913 pour son action pacifiste. Il fut Grand Maître de la sa loge d'initiation et fut à

⁹¹ GRANDE LOGE SUISSE ALPINA. *Rapport sur son activité, 1900 à 1905, avec un Avant-propos historique*. Publié par décision du Conseil administratif. Berne : Imprimerie Büchler & Co, 1905. P. 19-20

⁹² CUGNET, Michel. Op. Cit. P. 141

⁹³ GROSSI, Verdiana. *Entre pragmatisme et idéalisme : Elie Ducommun, premier secrétaire honoraire du Bureau International de la Paix, 1891-1906*. In : DURAND, Roger. *Elie Ducommun, 1833-1906, chancelier d'Etat, secrétaire général du Bureau international de la paix, prix Nobel de la paix en 1902*. Genève : Association "Genève : un lieu pour la paix", 2002. P. 190

l'origine de l'intromission en Belgique de l'obédience mixte française du Droit Humain⁹⁴, initiant donc les hommes mais également les femmes.

Tout comme Elie Ducommun, le juriste belge s'est penché sur les procédures d'arbitrage en droit international qui permettent de régler pacifiquement les conflits internationaux⁹⁵. Il fut secrétaire de la Société Belge de l'Arbitrage et de la Paix, et donc par là participa aux divers rassemblements internationaux de la Paix. Il présida le BIP de 1909 à sa mort en 1943.

3.2 / Les francs-maçons dans la philanthropie internationale au XIXème siècle

La philanthropie peut être définie comme une action permettant de réduire la pauvreté, de soigner les malades et d'assister les plus vulnérables en agissant sur les origines des problèmes. Sous sa dénomination religieuse, elle est proche du terme de « charité » et renvoie à des motivations de rédemption. Contrairement à la charité, la philanthropie tente de résoudre les problèmes sociaux plutôt que la souffrance engendrée par ces mêmes problèmes : « *The charity reformers of the 1820s worried that too many people gave for sentimental reasons and did not consider the effects of their gifts upon the poor. The charity reformers believed giving to the poor could "pauperize" them and make them dependent upon charity. They urged philanthropic institutions to focus on solving social problems and to teach people how to help themselves* »⁹⁶.

Après le passage, en Europe, de l'humanisme des Lumières ainsi qu'une certaine distanciation face à la religion, la philanthropie s'est sécularisée tout en restant fidèle au devoir moral envers autrui issu de la tradition judéo-chrétienne : « *Au XIXème siècle [...], la philanthropie, version volontairement laïcisé de la charité, sert à définir le devoir social du citoyen dans la société [...]. Elle pose une morale, renvoie à des pratiques et participe à des formes de sociabilité bourgeoise* »⁹⁷. L'action d'aider autrui, par des actes ou par des dons d'argent, ne reposait donc plus sur les valeurs exclusivement bibliques de la charité. Les Lumières ont également apporté une plus grande sensibilité des individus aux malheurs et aux droits bafoués des autres et à la responsabilité individuelle face à ces abus : « *Most explanations of this growth highlight how Enlightenment processes have increased our awareness of suffering,*

⁹⁴ Voir glossaire

⁹⁵ BRUWIER, Marinette. *Henri La Fontaine (1882-1943)*. In: NEFONTAINE, Luc. *Illustres et francs-maçons*. Bruxelles : Ed. Labor, 2004. La Noria. P.124.

⁹⁶ ZIMMER, Catherine. *Philanthropy*. Vu le 19.07.2013. <http://learningtogive.org/papers/paper42.html>

⁹⁷ QUINCY-LFEBVRE, Pascale. *Entre monde judiciaire et philanthropie : la figure du juge-philanthrope au tournant du XIXème et XXème siècle*. In: Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière ». H.S. 2001 : Histoire et justice : panorama de la recherche. P. 127

our feeling that we are causally and morally responsible for the misfortunes of others, our confidence that we can make a difference, our belief that humans have certain basic rights, and our sense that our own humanity depends on adhering to certain moral code »⁹⁸. La philanthropie était donc l'apanage des nantis et des individus ayant un réseau de connaissance suffisamment riche, en terme financier comme en terme d'individus, pour soutenir les causes défendues. La prise de distance avec les carcans religieux occidentaux de l'époque ouvrit une brèche dans les actions non plus charitables mais philanthropiques d'individus, dont certains furent reliés à la mouvance maçonnique. Le rapport principal entre humanitaire et philanthropie est la notion de don en faveur d'une cause en faveur de la personne humaine en danger et donc d'un devoir d'assistance. Néanmoins, le fait que la philanthropie comme définie en début de paragraphe essaye d'avoir une action orientée vers le self-help tend à la rapprocher plus d'une action de type « développement » et d'une lutte contre les sources de la pauvreté et des difficultés vécues par une population.

3.2.1 / Moses Montefiore

Moses Montefiore (1785-1885) est une image emblématique de l'histoire hébraïque du XIX^{ème} siècle. Banquier anglais, philanthrope, anobli au rang de Baronnet en 1846, il « fut initié en 1812 dans la loge juive Mount Moriah »⁹⁹. Sa philanthropie, essentiellement tournée vers ses coreligionnaires, se comprend par sa volonté de remplir ses devoirs religieux, en particulier celui d'améliorer le monde par l'action sociale (*tikkun olam*). Il vint en aide, dans le monde entier, aux communautés juives touchées par un antisémitisme profond et soutint leur cause, mais il fit également des dons aux déshérités d'Angleterre en tant que membre prospère de cette société britannique : « *For Montefiore, giving to non-Jewish causes [...] reflected the way he saw himself as already belonging to that community, manifested in a sense of social responsibility* »¹⁰⁰.

Son implication dans l'amélioration de la condition des juifs au Moyen Orient le rendit particulièrement sensible aux problématiques de liberté spirituelle et de respect des droits civils d'un point de vue plus général. Ainsi, en 1860, il organisa une récolte de fonds à l'attention de réfugiés chrétiens maronites en Syrie persécuté par les Druzes. Ses actions étaient des

⁹⁸ BARNETT, Michael. Op. Cit. P. 25

⁹⁹ SCHREIBER, Jean-Philippe. *Juifs et franc-maçonnerie au XIX^{ème} siècle : un état de la question*. In: Les Belles lettres / Archives juives. Vol. 42 (2010), n°2. P. 43

¹⁰⁰ GREEN, Abigail. Rethinking Sir Moses Montefiore : religion, nationhood, and international philanthropy in the Nineteenth Century. In: American Historical Review (2005). Vol. 110, n°3. P. 649-650

exemples d'activités en faveur d'opérations humanitaires de son époque et son image fut celle d'un mécène universel de l'humanitaire au XIX^{ème} siècle.

3.2.2 / Adolphe Crémieux

En France, Adolphe Crémieux (1796-1880), homme politique et avocat d'origine juive, fut ministre de la justice sous la Deuxième République. Il fut initié à la loge du « Bienfait anonyme » de Nîmes en 1818, il quitte l'obédience du Grand Orient de France pour rejoindre celle de Rite écossais ancien et accepté¹⁰¹, le Suprême Conseil de France, dont il deviendra le Grand Commandeur¹⁰² en 1869. Il fut également membre de l'Alliance Israélite Universelle (AIU), association luttant contre les actes d'antisémitisme de part le monde et fondée en 1860. Il mis sur place la même campagne caritative que Montefiore en faveur des victimes de l'affaire de Damas¹⁰³ : « *That he and Crémieux independently launched identical fund-raising initiatives on the very same day highlights the close interplay between international Jewish politics and the wider humanitarian agenda* »¹⁰⁴. Il dirigea dès 1863 l'AIU, société juive internationale originellement française par des représentants de la bourgeoisie juive, opposés au sionisme, suite à l'affaire de Damas. Elle luttait pour la protection des minorités religieuses. L'Appel fondateur de l'Alliance proclame : « *Rassembler tous les cœurs généreux pour lutter contre la haine et les préjugés. Créer une société de jeunes israélites idéalistes et militants qui se sentiraient solidaires de tous ceux qui souffrent par leur condition de juifs ou tous ceux qui sont victimes de préjugés quelle que soit leur religion* »¹⁰⁵. Il est notable que la vocation de l'AIU ne se limitait pas aux Juifs seuls, mais aux minorités religieuses opprimées, action aux accents d'impartialité selon le vocabulaire humanitaire.

3.3 / Les francs-maçons dans le mouvement abolitionniste au XIX^{ème} siècle

Un troisième aspect de la prise en considération des tragédies vécues par les opprimés est la lutte contre l'esclavage qui trouve ses racines dans le XVII^{ème} siècle et la reconnaissance des droits fondamentaux des êtres humains. Voltaire, dans *Candide ou l'optimisme*, dénonçait les conditions de vie des esclaves africains dans les colonies dans son chapitre sur le nègre du

¹⁰¹ Voir glossaire

¹⁰² Voir glossaire

¹⁰³ Voir glossaire

¹⁰⁴ GREEN, Abigail, Op. Cit. P. 653

¹⁰⁵ ALLIANCE ISRAELITE UNIVERSELLE. *Histoire de l'Alliance*. Vu le 23.08.2013 http://www.aiu.org/index.php?option=com_content&view=article&id=55&Itemid=54

Surinam¹⁰⁶. Aux Etats-Unis, des Frères favorables à l'abolition de l'esclavage existèrent dès le XVIIIème, essentiellement des Frères afro-américains tels l'ancien esclave Prince Hall (1735 – 1807) ou le pasteur Theodore S. Wright (1797-1847). Benjamin Franklin (1706-1790) lutta également pour l'abolition de l'esclavage et était franc-maçon. Au XIXème siècle, des francs-maçons descendants des penseurs des Lumières posèrent également leur pierre à l'édifice de l'abolition de la servitude. Cependant, dès l'origine de ce mouvement d'émancipation des esclaves, les deux tendances – abolitionniste et esclavagiste- coexistèrent en sein des loges en ayant des points de vue et une utilisation du réseau maçonnique international opposés : « *In some contexts, Masonic contacts may have helped to solder the connections on which a successful involvement in the business of slavery and the trade in slave-produced commodities depended; in others, it may have been part of the networking through which anti-slavery campaigns could develop* »¹⁰⁷. Quoiqu'aux origines, l'humanitaire d'unaniste ne se positionnait pas dans la lutte contre l'oppression des hommes; le soucis du CICR, tout comme celui du mouvement abolitionniste, était un soucis d'humanité et, comme le dit Rony Brauman, « *L'homme n'est pas fait pour souffrir* »¹⁰⁸, qu'il soit soldat ou esclave.

3.3.1 / Victor Schoelcher

Cet important représentant du mouvement abolitionniste français naquit à Paris en 1804 de parents propriétaires d'une luxueuse manufacture de porcelaine et décéda en 1893. Très tôt, il se déclara athée en dépit d'une éducation catholique et il fut initié en 1822 dans la loge des « Amis de la Vérité »¹⁰⁹, une loge très politisée qui regroupait de nombreux étudiants. Il sembla faire partie de la frange la plus militante de la franc-maçonnerie française et aurait eu des liens avec la Charbonnerie française¹¹⁰. Son action majeure fut son combat anti-esclavagiste. Dans le cadre de son travail pour l'industrie paternelle, il se rendit au Mexique, aux Etats-Unis et à Cuba où il fut confronté à l'inhumanité de la vie d'esclave. Il écrivit par la suite de nombreux livres pour dénoncer ces faits: « *Schoelcher écrit jusqu'en 1848 pas moins de huit ouvrages en faveur de l'abolition de l'esclavage, ainsi que de nombreux articles de presse. Il s'attelle à décrire la condition physique des esclaves car elle est trop souvent oubliée voire*

¹⁰⁶ VOLTAIRE. *Candide ou l'optimisme*. Chap. 19, p. 70. Vu le 07.08.2013 <http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre715.html>

¹⁰⁷ CUBBITT, Geoffrey. Squaring the triangle: freemasonry and anti-slavery. 2007. Vu le 07.08.2013 <http://www.history.ac.uk/1807commemorated/exhibitions/museums/squaring.html>

¹⁰⁸ BRAUMAN, Rony. *Devoir humanitaire, devoir d'humanité : conférence à l'Université de Saint-Louis en février 1998*. Paris : Fondation Médecins Sans Frontière, 1998. P. 4

¹⁰⁹ GIROLLET, Anne. *Victor Schoelcher, républicain et franc-maçon*. Paris : Ed. maçonniques de France, sd. Encyclopédie maçonnique. P. 18 (127 p.)

¹¹⁰ Voir glossaire

censurée dans les débats parlementaires, alors que les châtiments corporels, allant jusqu'à la torture, relèvent de moyens légaux, régis par le droit, afin de perpétuer la société esclavagiste. Il dénonce le Code noir et le statut juridique de l'esclave : un bien meuble, un bien qu'on peut non seulement acheter et vendre, mais encore déchirer, mutiler, et ce, pratiquement en toute impunité car, les colons n'appliquent pas même les quelques mesures protectrices du Code noir. De plus, la justice coloniale, représentée par les colons eux-mêmes, acquitte les maîtres accusés de tortures ou de meurtres. Schoelcher relate les affaires judiciaires afin de démontrer la partialité des magistrats »¹¹¹. Le 27 avril 1848, il collabora à l'adoption du décret sur l'abolition de l'esclavage dans l'empire colonial français en tant que sous-secrétaire d'Etat à la marine et aux colonies. Il dénonça également les tendances racistes des loges des colonies.

3.4 / Les francs-maçons dans le mouvement humanitaire au XIXème siècle

Après avoir présenté des ambassadeurs de mouvements ayant de fortes connections dans les valeurs sociales et humaines qui fondent les racines du concept contemporain d'aide humanitaire (pacifisme, philanthropie et abolitionnisme), le dernier point de ce travail va explorer les liens directs entre les organisations humanitaires occidentales au XIXème siècle. Je prendrai comme point central la création du CICR et certaines des premières branches nationales des Croix-Rouges, pour lesquelles je suppose une filiation forte au niveau de la composition des 1^{ers} comités suite à mes lectures de la correspondance entre le CICR et les pays signèrent les Conventions de Genève en 1864. Mon sentiment fut que le comité bruxellois¹¹², pour lequel j'ai trouvé la composition dans les archives du CICR, semblait avoir au moins un membre franc-maçon, par la mention dans une ses lettres d'avoir beaucoup de travail à cause de l'absence « *d'un frère médecin* »¹¹³. Cependant cette voie pouvait n'être qu'une impasse dans la mesure où il pouvait également faire référence à un *confrère*. Il en fut autrement comme je vais le développer dans les paragraphes qui suivent.

3.4.1 / André Uytterhoeven

Le premier président du Comité central belge de l'œuvre internationale de secours aux militaires blessés fut André Uytterhoeven (1799-1868). Médecin belge pluridisciplinaire (chirurgie, obstétrique), il fut un des fondateurs et l'un des premiers professeurs de la faculté de médecine de l'Université libre de Bruxelles, université fondé par Théodore Verhaegen et ses

¹¹¹ GIROLLET, Anne. Op. Cit. P. 32

¹¹² Voir annexe 1

¹¹³ Voir annexe 2

frères de la loge bruxelloise des « Amis philanthropes » et grand maître du Grand Orient de Belgique, obédience libérale de la franc-maçonnerie spéculative. A ce titre, la probabilité qu'André Uytterhoeven fut un franc-maçon était très forte. Après avoir fait des recherches dans les archives du Grand Orient de Belgique à Bruxelles (GOB), cette probabilité s'est vue confirmée par sa mention aux tableaux de présence de l'atelier bruxelloise « Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis », l'une des plus ancienne loge belge, au grade de Maître.

Sa formation médicale et son ouverture d'esprit, apportée par la réflexion maçonnique, le rendirent particulièrement perméable aux idées émises par Henri Dunant. Comme dit plus haut, lors de mes recherches dans les archives du CICR, une lettre d'A. Uytterhoeven à Henri Dunant à propos d'un surcroît de travail dû à l'absence « *d'un frère médecin* »¹¹⁴ me mit en alerte concernant son affiliation à la franc-maçonnerie. Cette utilisation du terme *frère* pourrait alors laisser à penser que Dunant avait connaissance de l'appartenance d'Uytterhoeven à une loge belge via le réseau international franc-maçon.

Par ailleurs, la comparaison entre la liste des francs-maçons répertoriés par le G.O.B. et le premier comité bruxellois de la Société de Secours aux Blessés Militaires semble montrer une forte présence de Frères. Le futur ministre belge de la guerre, le général Bruno Renard (1804-1879) était membre de la loge des « Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis » ; le membre du comité bruxellois de la SSMB Roussel pourrait probablement être Adolphe Roussel, juriste, membre de la loge « l'Espérance » à Bruxelles et initié à la loge liégeoise de « la Parfaite Intelligence et l'Etoile Réunies » ; et enfin J. Van Parys pourrait être Jean-Edouard Van Parys¹¹⁵, avocat et membre de la loge des « Amis Philanthropes ». Il est également à noter que la correspondance entre ce qui deviendra le CICR et la Belgique comprend des missives envoyées par un franc-maçon connu sur la période 1863-1865, Edouard Ducpétiaux, journaliste, réformateur du système pénitentiaire belge et membre des « Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis ». Par extrapolation, il se pourrait que quatre autres correspondants aient été francs-maçons : E. Berten, ministre de la guerre et membre des « Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis » ; Dambre (Angel Jean ?), médecin à Courtrai et membre du SCAP (?) ; Van den Corput (Edouard ?), médecin à Bruxelles et membre des « Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis » et enfin Goffinet (François-Adrien-Théobul ?), aide de camp

¹¹⁴ Voir annexe 2

¹¹⁵ Voir annexe 3

du général Prisse¹¹⁶ ou Goffinet (E. ?), officier d'artillerie et membre de la loge namuroise de la « Bonne Amitié »¹¹⁷.

3.4.2 / Clara Barton

Fille de Stephen Barton, un éleveur de chevaux abolitionniste et franc-maçon élu à la chambre des représentants de l'état du Massachussets en 1836, Clarissa Harlowe Barton (1821—1912), dite Clara, fut initiée en 1898 par Robert Morris à l'Ordre de l'Eastern Star. Elle s'affilia au chapitre d'Oxford portant son nom en 1906. La loge mixte de « l'Eastern Star », fondée en 1850 par Robert Morris, permit aux femmes d'entrer en maçonnerie pour autant qu'elles soient liées filialement à un franc-maçon. Lors des tenues, la réflexion était et est encore, fortement tournées vers la Bible et ses enseignements et l'action vers les œuvres philanthropiques. Elle dit à propos de son père: *“as a patriot he bade me serve my country with all I had, even my life if need be; as the daughter of an accepted Mason, he bade me seek and comfort the afflicted everywhere, and as a Christian he charged me to honor God and love mankind”*¹¹⁸.

Par ailleurs, elle fut enseignante mais entra dans la postérité par son engagement en tant qu'infirmière lors de la guerre de Sécession américaine ainsi qu'en tant que fondatrice et première présidente de la Croix-Rouge américaine. En 1869, lors d'un voyage en Europe, elle rencontra le Docteur Louis Appia et connut ainsi l'existence l'organisation de la Croix-Rouge internationale. *« There had been one occurrence during the cool months Clara Barton spent in Geneva that would have a lasting effect upon her and upon American philanthropy [...]. It was a formal visit from a party of [...] Businessmen [...]. The Delegation was headed by Dr. Louis Appia »*¹¹⁹. Elle apprit, à cette occasion, le rejet par les Etats-Unis des conventions de Genève¹²⁰. Lors de la guerre Franco-Prussienne en 1870, elle s'engagea comme volontaire sous l'égide la Croix-Rouge de Prusse ainsi que la Croix-Rouge internationale. Si pendant la guerre d'indépendance américaine, elle s'occupa essentiellement des soldats blessés, son activité lors de la guerre Franco-Prussienne s'orienta vers l'aide aux victimes collatérales des

¹¹⁶ *La Belgique maçonnique*. Bruxelles : Lib. Tillot, 1887. P. 164

¹¹⁷ L'ensemble de ces noms ainsi que les mentions correspondantes aux données trouvées dans la correspondance du SSMB ou dans ses signes avant-coureurs a été mise en parallèle avec les informations du fichier excel réalisé par les archivistes du GOB lors de ma visite.

¹¹⁸ PRYOR, Elizabeth Brown. *Clara Barton : professional angel*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1987. P. 84. Fait référence au Journal de Clara Barton, daté du 1^{er} mai 1883.

¹¹⁹ PRYOR, Elizabeth Brown. Op. Cit. P. 156

¹²⁰ PRYOR, Elizabeth Brown. Op. Cit. P. 157

conflits: les femmes, les enfants, les malades. En 1881, elle créa la branche américaine de la Croix-Rouge et la présida jusqu'en 1904.

3.4.3 / Et les fondateurs de la Croix-Rouge dans tout cela ?

De nombreuses rumeurs concernant l'initiation maçonnique de Dunant et son affiliation à une loge courent sur les forums de discussion du Web et dans des monographies. Certaines allégations le disent initié dans une loge genevoise (la Loge « la Cordialité »), d'autres dans une loge algérienne à Constantinople (la Loge « Saint-Vincent-de-Paul »). Cependant, force est de constater qu'aucune preuve à ce jour n'a été trouvée. La piste genevoise a été réfutée par le maçonnologue Alain Bernheim qui donne pour preuve les références des documents trouvés lors de ses recherches dans les archives de la Grande Loge Suisse Alpina : « *Je peux affirmer qu'Henri Dunant n'était pas franc-maçon. La confusion provient du fait qu'un Albert Dunant, Eq. à Benignitate, faisait partie du GPIH [Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie]. Pour ceux qui doutent encore, voici quelques références: ALP 1928/135 Zentenarfeier - ALP 1996/2 - ALP 8-9/1999: 227 - ALP 10/1999: 261 (ALP = Alpina). Et l'excellent Bulletin de la société Henry Dunant N° 21 (2003) où les 34 premières pages font le point sur la question* »¹²¹. J'ai pu réfuter l'autre piste, celle de la loge « Saint-Vincent-de-Paul », en lisant l'ensemble des tableaux de loge de l'atelier sur la période de résidence d'Henri Dunant en Algérie. Nulle mention du fondateur du CICR, ni même une éventuelle erreur dans l'écriture de son nom n'apparaît dans ces listes.

Sans être directement affilié à ce monde, Henri Dunant a néanmoins eu des contacts indirects avec ce réseau de réflexion et de sociabilité par le biais de son appartenance au mouvement du Réveil, mouvement qui comme souligné auparavant, fut fortement lié à la maçonnerie rectifiée genevoise via la Loge de « l'Union des Cœurs ».

Le Général Guillaume Henri Dufour suscite les mêmes interrogations quant à son affiliation à la franc-maçonnerie. Certains le disent affilié à la maçonnerie militaire : « *Dufour appartenait à la G.:L.:S.: Alpina où il est curieusement enregistré sous deux de ses quatre prénoms qui ne sont pas ceux habituellement cités, soit Jean Etienne. Il est signataire des "Loix" de la Loge militaire connue sous le titre distinctif de "Loge Léonard et Augustin Bourdillon* »¹²². Mais l'information est sujette à caution et je n'ai pas fouillé davantage dans cette voie.

¹²¹ BERNHEIM, ALAIN. *Loge Henri Dunant*. Blog maçonnique. Réponse de l'auteur à un message de Jiri Pragman. Vu le 24.04.2013. http://www.hiram.be/Loge-Henri-Dunant_a6339.html

¹²² MOREL, M.R. Op. Cit.

Conclusion

Historiquement, corporations et ordres hospitaliers sont les ascendants de l'humanitaire contemporain : « *In that they promoted collective self-help, Christian morality [...] and visits to the homes of the recipients of largesse, medieval and early modern religious and craft guilds can be seen as the parents of both friendly societies and charities* »¹²³. La charité, au Moyen-Âge, s'émancipa des mains seules de l'Eglise tout en conservant des liens étroits. Essentiellement en zone urbaine, les corporations commencèrent à mettre sur pied des confréries de miséricorde et des riches individus créèrent des hospices pour les plus pauvres, telle l'institution des Hospices de Beaune. Mais, même si les propriétaires de ces institutions étaient des profanes, ils étaient tous hommes de leur temps et donc profondément croyants. Issue des confréries de bâtisseurs, la franc-maçonnerie a conservé ces liens avec le monde ecclésiastique tout en refusant le joug de celui-ci. Dès lors, il est plausible qu'au XIX^{ème} siècle, les liens entre franc-maçonnerie et christianisme soient encore franchement perméables et même fréquents ; ceci avant l'avènement de la tendance belge et française de l'anticlérisme maçonnique. Ces échanges se situaient tant entre les individus qu'au niveau des valeurs spirituelles partagées : « *The boundaries between the religious and the secular are porous* »¹²⁴ : humanité, compassion pour le malade ou le déshérité ; valeurs éthiques chrétiennes qui colorent l'ensemble de la société européenne.

L'influence maçonnique sur l'émergence d'une aide humanitaire sécularisée n'a pu être prouvée dans ce travail. Néanmoins, des liens existent, comme nous l'avons vu dans la composition des premiers comités de la Croix-Rouge, mais aussi dans les mouvements pacifistes et les réseaux internationaux qui militent alors pour les exclus au XIX^{ème} siècle ; et un approfondissement des recherches permettrait certainement de mettre à jour des connections intéressantes.

La propension à la discrétion des Frères lors de réalisation d'actes publics fit, et fait toujours, que les rapports entre affiliation maçonnique et actes charitables ne furent pas aisément perceptibles. Cette discrétion repose sur le fait qu'un maçon n'agissait et n'agit qu'en son propre nom et pas en celui de la franc-maçonnerie. L'idéal de société d'un maçon n'est pas celui de l'ensemble de son atelier, de son obédience ou de la franc-maçonnerie en général. Le plura-

¹²³ WEINBREIN, Daniel. *Supporting self-help : charity, mutuality and reciprocity in nineteenth-century Britain*. In : BRIDGEN, Paul and BERNARD, Harris, eds. *Charity and mutual aid in Europe and North America since 1800*. London, New-York : Routledge, 2007. P.69

¹²⁴ BARNETT, Michael. Op. Cit. P. 25

lisme d'opinions induit donc une discrétion sur le statut de maçon d'un Frère ou d'une Sœur, pas nécessairement l'humilité.

Dans le cadre de la création du CICR, l'affiliation maçonnique directe n'a pas été démontrée pour Henri Dunant. Néanmoins, la loge de « l'Union des Cœurs » et les Frères pasteurs initiateurs du mouvement du Réveil permettent de croire en une relation mystique de la franc-maçonnerie de rite écossais rectifié et le fondateur emblématique de la Croix-Rouge. Par contre, dans le cadre de la branche bruxelloise de la Société de Secours aux Militaires Blessés, les liens sont plus consistants. Les loges permettant de rapprocher ceux qui autrement n'auraient pu l'être comme le dit la Constitution d'Anderson, des personnes de formations et de milieux sociaux différents, ont pu être rassemblés dans une fraternité de réflexion. André Uytterhoeven (médecin-chirurgien), le Général Bruno Renard (futur Ministre de la guerre belge), membres de la loge les « Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis » et Adolphe Roussel (juriste), membre de la loge « L'Espérance » furent associés au premier comité bruxellois de la Société de Secours aux Militaires Blessés. Les deux premiers issus de la même loge ont probablement longuement discuté avec leurs Frères de cette initiative suisse. De même d'autres loges ont dû être au centre de cette réflexion sur l'aide aux soldats mutilés sur les champs de bataille. Le fait que ces trois Frères furent des représentants des professions essentielles des acteurs de l'aide humanitaire (médecin, militaire, juriste) interpelle en soit tout en ne permettant pas de prouver une influence directe du Grand Orient de Belgique sur la question. Il serait intéressant d'étudier les planches des Frères des loges affiliées au Grand Orient de Belgique, ainsi qu'aux autres Grandes Loges et Grands Orients européens. Elles pourraient offrir un terrain de recherche inédit sur cette question de la réflexion maçonnique à propos l'action humanitaire au XIX^{ème} siècle. Et, plus généralement, il serait utile de creuser plus largement les archives maçonniques afin de comprendre l'influence intellectuelle, éthique, politique ou sociale des maçons.

En outre, le maillage international de la franc-maçonnerie a pu également jouer un rôle dans l'expansion de la Croix-Rouge par le biais du réseau des loges européennes et de celles présentes dans leurs colonies. La préexistence du réseau maçonnique et de la mobilité des Frères et des Sœurs par rapport à la toile des membres de la Croix-Rouge pourrait être l'un des itinéraires qui servit à cette croissance.

Finalement, des noms emblématiques de l'aide humanitaire contemporaine furent récupérés par la franc-maçonnerie, tels Florence Nightingale (Lodge Florence Nightingale n°706 en Angleterre) ou Henri Dunant (Loggia Henri Dunant n°1922 de l'obédience mixte du Droit Humain argentine) qui tenta, par cela, de glorifier son passé et à les intégrer dans sa propre

mythologie. Ces maçons sans tablier, comme ils sont appelés dans le vocabulaire maçonnique, étaient des individus aux vertus morales proches de la franc-maçonnerie et aux actions exemplaires aisément associables aux valeurs maçonniques. L'association de tels emblèmes de l'action en faveur de l'humanité tend à récupérer leur mythe en faveur du mouvement maçonnique.

Bibliographie

Actes de colloques et de conférences

BRAUMAN, Rony. *Devoir humanitaire, devoir d'humanité : conférence à l'Université de Saint-Louis en février 1998*. Paris : Fondation Médecins Sans Frontière, 1998. 10 p.

BUGNON, François. *Genève et la Croix-Rouge*. In: Genève et la paix, acteurs et enjeux, trios siècle d'histoire : actes du colloque historique tenu au palais de l'Athénée, les 1-2-3 novembre 2001 / ed. Roger Durand, coll. Jean-Daniel Candaux et Antoine Fleury. Genève : Association "Genève: un lieu pour la paix", 2005. Genève : un lieu pour la paix, no 6. 622 p.

Articles

APTHECKER, Herbert. *The Quakers and the Negro slavery*. In: The Journal of Negro History, Vol. 25 (1940), No. 3. Pp. 331-362

AUDI, Paul. *D'une compassion l'autre*. In : CAILLIE, Alain. L'amour des autres: Care, compassion et humanisme. Revue du MAUSS, n°32. Paris: Ed. La Découverte, 2008. Pp. 185-202

BASTIAN, Jean-Pierre. *Le lien maçonnique des dirigeants protestants espagnols, 1868-1939*. In : Revue d'histoire et de philosophie religieuse, T. 84(2004), no 3, pp. 265-285

BEAUREPAIRE, Pierre-Yves. *La République universelle des francs-maçons : entre « culture de mobilité » et basculement national (XVIIIè-XIXè siècle)*. In: Revue de synthèse (2002), 5^{ème} série, pp. 37-64

DAVID, Huw T. *Transnational advocacy in the eighteenth century: transatlantic activism and the anti-slavery movement*. In: Global network, vol. 7(2007), no 3, pp. 367-382

GREEN, Abigail. *Rethinking Sir Moses Montefiore: religion, nationhood, and international philanthropy in the Nineteenth Century*. In: American Historical Review (2005). Vol. 110, n°3, pp. 631-658

Lexique maçonnique... d'agapes à vénérables. In : Revue l'Histoire, no 256 (2001), pp.18-19

MILLER, Timothy S. *The Knights of Saint John and the hospital of the Latin West*. In: Speculum, vol. 53 (1978), n°4, pp. 709-733

QUINCY-LEFEBVRE, Pascale. *Entre monde judiciaire et philanthropie : la figure du juge-philanthrope au tournant du XIXème et XXème siècle*. In: Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière ». H.S. 2001 : Histoire et justice : panorama de la recherche. Pp. 127-139

SCHREIBER, Jean-Philippe. *Juifs et franc-maçonnerie au XIXème siècle : un état de la question*. In: Les Belles lettres / Archives juives. Vol. 42 (2010), n°2, pp. 30-48

TYSSENS, Jeffrey. *Association, patronizing and autonomy: Belgian masonic lodges as sponsors of a 'cooperative' movement in the 1860s and 1870s*. In: Journal for Research into Freemasonry and Fraternalism. Vol.2 (2011), no. 2, pp. 262-292

VEUTHEY, Michel. *Les valeurs fondatrices de l'humanitaire*. In : Questions internationales (2012) n°56, pp. 18-27

WARNER, Daniel. *Henry's Dunant's imagined community: humanitarianism and the tragic*. In: Alternatives: Global, local, political (2013) Vol. 38, n°1, pp. 3-28

Articles électroniques

BERGER, Joachim. *European freemasonries, 1850-1935: networks and transnational movements*. EGO: European History Online. Mainz: Leibniz Institute of European History, 2010. Vu le 06.06.2013: <http://www.ieg-ego.eu/en/threads/european-networks/secret-societies/freemasonries-1850-1935/joachim-berger-european-freemasonries-1850-1935>

MARTIN, Luis P. *Les cultures politiques des francs-maçons espagnols (XIXe-XXe s.)*. In: Cahiers de la Méditerranée, n°72 (2006), 12 p. Vu le 07.08.2013 <http://cdlm.revues.org/1151>

MOLLIER, Pierre. *Malte, les chevaliers et la franc-maçonnerie*. In: Cahiers de la Méditerranée, n°72 (2006), 10 p. Vu le 15.06.2013 <http://cdlm.revues.org/1151>

Brochures

COMMANDERIE SUISSE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN. *Ordre de Saint-Jean commanderie suisse : formation continue (2^{ème} édition)*. S.l. : Commanderie suisse de l'ordre de Saint-Jean, 2009. 129 p.

75 ans à la rue Massot : journée commémoratives 8 et 9 novembre 2003. Union des Cœurs. 46 p. Vu le 7 juin 2013 : <http://www.union-des-coeurs.org/histoire/la-plaquette-75e.pdf>

Chapitres de monographie

BRUWIER, Marinette. *Henri La Fontaine (1882-1943)*. In: NEFONTAINE, Luc. *Illustres et francs-maçons*. Bruxelles : Ed. Labor, 2004. Pp.123-127

BRUWIER, Marinette. *Henri La Fontaine, franc-maçon, « internationaliste » et pacifiste*. In : DESPY-MEYER, Andrée. HASQUIN, Hervé, eds. *Libre pensée et pensée libre : combats et débats : hommage à André Uyttebroeck*. Bruxelles : Ed. de l'université de Bruxelles, 1996. Pp. 87-99

CUGNET, Michel. *Le franc-maçon et le Grand maître de la Grande Loge Suisse Alpina*. In : DURAND, Roger. *Elie Ducommun, 1833-1906, chancelier d'Etat, secrétaire général du Bureau international de la paix, prix Nobel de la paix en 1902*. Genève : Association "Genève : un lieu pour la paix", 2002. Pp. 127-168

GROSSI, Verdiana. *Entre pragmatisme et idéalisme : Elie Ducommun, premier secrétaire honoraire du Bureau International de la Paix, 1891-1906*. In : DURAND, Roger. *Elie Ducommun, 1833-1906, chancelier d'Etat, secrétaire général du Bureau international de la paix, prix Nobel de la paix en 1902*. . Genève : Association "Genève : un lieu pour la paix", 2002. Pp. 183-202

MALLIA-MILANES, Victor. *A pilgrimage of faith, war, and charity: the Order of the Hospital from Jerusalem to Malta*. In: CARVALHO, Joaquim, ed. *Religion, ritual and mythology: aspects of identity formation in Europe*. Pisa: Ed. Plus. Pisa University Press, 2006. Pp. 83-96

MITTERRAND, Jacques. HUTIN, Serge. *Franc-maçonnerie*. In: Encyclopédie Universalis, vol. 9. Paris : Encyclopedia Universalis, 1992. P. 935

RONEY, John B. *Notre bienheureuse réformation: the meaning of the Reformation in nineteenth-century Geneva*. In: *The Identity of Geneva: the Christian Commonwealth, 1564-1864*. Westport: Greenwood Press, 1998. Pp. 169-184

SANDRI, Gino. *La compagnie des pasteurs en loges et les mystères de la respectable loge de l'union des cœurs à Genève 1810-1840*. In : DACHEZ, Roger, GUGLIEMI, Philippe, coord. *Protestantisme et franc-maçonnerie, de la tolérance religieuse à la religion de la tolérance*. [Paris] : Ed. Maçonnes de France, 2000. Pp. 161-168

TAMAIN, A.L. Guy. *Les prémices d'une pseudo-filiation annoncée*. In : JANVRE, Philippe. LEMAIRE, Jacques, eds. *Francs-maçons et templiers*. Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles, 2002. *La pensée et les Hommes*. Pp. 131-156

THIOU, Eric. *Les preuves de noblesse des Chevaliers de Malte*. In : *Dictionnaire biographique et généalogique des Chevaliers de Malte de la langue d'Auvergne sous l'ancien régime*. Versailles: Ed. Mémoire et Documents, 2002. Pagination inconnue. Vu le 10 juillet 2013. <http://www.memodoc.fr/articles-num-46.html>

WEINBREIN, Daniel. *Supporting self-help: charity, mutuality and reciprocity in nineteenth-century Britain*. In: BRIDGEN, Paul and BERNARD, Harris, eds. *Charity and mutual aid in Europe and North America since 1800*. London, New-York : Routledge, 2007. Pp. 67-88

Documents d'archives

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE France. Fond Bossu, Paris. Archives de la loge Saint-Vincent de Paul à Constantine de 1840 à 1870 (Algérie). FM2 (833), FM2 (834), FM2 (835)

CICR. Archives du CICR, Genève. Correspondance entre les membres du CICR (et avant la création de la Croix-Rouge internationale). Ancien fond.

Belgique : A.F. Carton 2 Dossier 3

Danemark : A.F. Carton 4 Dossier 2

Espagne : A.F. Carton 4 Dossier 5

Etats-Unis : A.F. Carton 5 Dossier 1

France A.F. Carton 6 Dossier 1

Oldenburg : A.F. Carton 11 Dossier 9

Prusse : A.F. Carton 13 Dossier 1

Wurtemberg : A.F. Carton 19 Dossier 5

GRAND ORIENT DE BELGIQUE. Archives du Grand Orient de Belgique, Bruxelles. Livre d'or de la loge des Amis Philanthropes, no2. XIXème siècle.

Monographies

ARCHAMBAULT, Edith. *Le secteur sans but lucratif, associations et fondations en France*. Economica, 1996. 261 p.

BARNETT, Michael. *Empire of humanity: a history of humanitarianism*. Ithaca, London: Cornell University Press, 2011. 312 p.

Belgique maçonnique (La). Bruxelles : Lib. Tillot, 1887. 191 p.

BENHAMOU, Philippe. HODAPP, Christopher. *La Franc-maçonnerie pour les nuls*. Paris: Ed. First-Gründ, 2008. Pour les nuls. 419 p.

BERHEIM, Alain. *Les débuts de la franc-maçonnerie à Genève et en Suisse*. Genève: Slatkine, 1994. 674 p.

BRIDGEN, Paul and BERNARD, Harris, eds. *Charity and mutual aid in Europe and North America since 1800*. London, New York: Routledge, 2007. 250 p.

CARVALHO, Joaquim, ed. *Religion, ritual and mythology: aspects of identity formation in Europe*. Pisa: Edizioni Plus, Ed. Pisa University Press, 2006. 336 p.

CHAPONNIERE, Corine. *Henry Dunant : la croix d'un homme*. Paris: Ed. Perrin, 2010. 519 p.

COUTURA, Johel. *Le parfait-maçon : le début de la maçonnerie française (1736-1748)*. Saint-Etienne : Publ. de l'université de Saint-Etienne, 1994. Lire le dix-huitième siècle. 288 p.

DACHEZ, Roger. GUGLIEMI, Philippe, coord. *Protestantisme et franc-maçonnerie, de la tolérance religieuse à la religion de la tolérance*. [Paris] : Ed. Maçonnes de France, 2000. 213 p.

DESPY-MEYER, Andrée. HASQUIN, Hervé, eds. *Libre pensée et pensée libre : combats et débats : hommage à André Uytendaele*. Bruxelles : Ed. de l'université de Bruxelles, 1996. 190 p.

DURAND, Roger. *Elie Ducommun, 1833-1906, chancelier d'Etat, secrétaire général du Bureau international de la paix, prix Nobel de la paix en 1902*. . Genève: Association "Genève: un lieu pour la paix", 2002. Genève : un lieu pour la paix, no 2. 294 p.

Encyclopédie Universalis. Vol. 9. Paris : Encyclopedia Universalis, 1992.

FERRY, Luc. *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie*. Paris : Grasset, 1996. 249 p.

GIROLLET, Anne. *Victor Schœlcher, républicain et franc-maçon*. Paris : Ed. Maçonnes de France, 2000. Encyclopédie maçonnique. 126 p.

- GRAND LODGE OF SCOTLAND. *The laws and constitutions of the Grand Lodge of the Ancient and Honourable Fraternity of Free and Accepted Masons of Scotland*. Edinburgh: 1848. 133 p.
- GROUSSIER, Arthur. *Constitution du Grand Orient de France par la Grande Loge Nationale*. Paris : Gloton, 1931. 261 p.
- JANVRE, Philippe. LEMAIRE, Jacques, eds. *Francs-maçons et templiers*. Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles, 2002. La pensée et les Hommes. 210 p.
- LIBERT, Philippe. *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis : deux siècles d'histoire de la plus ancienne loge de Bruxelles*. [Bruxelles]: Ed. du Grand Orient de Belgique, 2007. Histoire d'une loge, n°1. 427 p.
- MURAISSÉ, Eric. *Histoire sincère des Ordres de l'Hôpital*. Sl.: Ed. Fernand Lanore, 1978. 254 p.
- MUTZENBERG, Gabriel, *A l'écoute du Réveil*. Saint Légiér: Ed. Emmaus, 1989. 270 p.
- NEFONTAINE, Luc, coord. *Illustres et francs-maçons*. Bruxelles : Ed. Labor, 2004. La Noria. 159 p.
- PIETRI, Jacques. *De l'humanisme à l'humanitaire*. Paris : Ed. A l'Orient, 2000. Entre l'équerre et le compas. 249 p.
- PROUTEAU, Henri. *Littérature et Franc-Maçonnerie*. Ed. Henri Veyrier, 1991. 530 p.
- RUCHON, François. *Histoire de la Franc-maçonnerie à Genève de 1736 à 1900: d'après des documents inédits*. Genève: Ed. Slatkine, 2004. 318 p.
- RUFIN, Jean-Christophe. *Le piège humanitaire*. Paris : J.C. Lattès, 1994. Pluriel, no 8633. 371 p.
- RYOR, Elizabeth Brown. *Clara Barton: professional angel*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1987. 444 p.
- RYFMAN, Philippe. *Les ONG – Paris : La découverte*, 2004. Repères no 386. 122 p.
- RONEY, John B., KLAUBER, Martin I, eds. *The Identity of Geneva: the Christian Commonwealth, 1564-1864*. Westport: Greenwood Press, 1998. 228 p.
- SAINTY, Guy Stair. *The Orders of Saint John: The History, Structure, Membership and Modern Role of the Five Hospitaller Orders of Saint John of Jerusalem*. New York: The American Society of the Most Venerable Order of the Hospital of Saint John in Jerusalem, 1991. 180 p.
- SAUNIER, Eric. *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*. Paris : Librairie Générale Française, 2000. Le livre de Poche. La pochothèque. Encyclopédie d'aujourd'hui. 982 p.
- THIOU, Eric. *Dictionnaire biographique et généalogique des Chevaliers de Malte de la langue d'Auvergne sous l'ancien régime*. Versailles : Ed. Mémoire et Documents, 2002. 320 p.

Pages Web

- ANDERSON, James. *Constitutions of the Freemasons*. 1734. Vu le 31.05.2013. <http://digitalcommons.unl.edu/libraryscience/25/>
- ALLIANCE ISRAELITE UNIVERSELLE. *Histoire de l'Alliance*. Vu le 23.08.2013 http://www.aiu.org/index.php?option=com_content&view=article&id=55&Itemid=54
- BERNHEIM, ALAIN. *Loge Henri Dunant*. Blog maçonnique. Réponse de l'auteur à un message de Jiri Pragman. Vu le 24.04.2013. http://www.hiram.be/Loge-Henri-Dunant_a6339.html
- CUBBITT, Geoffrey. *Squaring the triangle: freemasonry and anti-slavery*. 2007. Vu le 07.08.2013 <http://www.history.ac.uk/1807commemorated/exhibitions/museums/squaring.html>
- Franc-maçonnerie – Ce qu'est la franc-maçonnerie (La)*. Vu le 14.01.2013. <http://www.religions-convictions.eu/la-franc-maconnerie/la-franc-maconnerie-est.html>

MOREL, M.R.. *La loge des Trois Temples*. Rédigé en 1998. Vu le 13.11.2012 <http://www.troistemples.ch/LaLogeDesTroisTemples.htm>

ORDRE DE MALTE. *960 ans d'histoire*. Vu le 10 juillet 2013. <http://www.orderofmalta.int/histoire/660/histoire-ordre-de-malte/?lang=fr>

Site officiel de l'Ordre de Saint-John. Vu le 21 juin 2013. <http://www.orderofstjohn.org/who-we-are/our-history>

VOLTAIRE. *Candide ou l'optimisme*. Chap. 19, p. 70. Vu le 07.08.2013 <http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre715.html>

WIKIPEDIA. *Ordre souverain militaire hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte*. Vu le 21 juin 2013. http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_souverain_militaire_hospitalier_de_Saint-Jean_de_Jerusalem_de_Rhodes_et_de_Malte

WIKIPEDIA. *Ordre de Saint-Jean (Bailliage de Brandebourg)*. Vu le 21 juin 2013. http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_protestant_de_Saint-Jean

WIKIPEDIA. *Franc-maçonnerie en France*. Vu le 25.07.2013. http://fr.wikipedia.org/wiki/Franc-maçonnerie_en_France

ZIMMER, Catherine. *Philanthropy*. Vu le 19.07.2013. <http://learningtogive.org/papers/paper42.html>

Rapports

GRANDE LOGE SUISSE ALPINA. *Rapport sur son activité, 1900 à 1905, avec un Avant-propos historique*. Publié par décision du Conseil administratif. Berne : Imprimerie Büchler & Co, 1905.

Thèses

DOUCIN, Michel. *Les organisations non gouvernementale "acteurs agis" des relations internationales ?* Thèse en vue de l'obtention du doctorat en science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2005. 559 p.

Working papers

CARVALHO, Benjamin de. PARAS, Andrea. *Identities, interests and moral obligation: confessional England and the Huguenots*. Oslo: Norwegian Institute of International Affairs, 2010. NUI's Research Seminar Series. 35 p.

ONNERFORS, Andreas. *«Men are not to be essentially distinguished...»: cosmopolitan foundations of freemasonry*. Sheffield: Centre for Research into Freemasonry and Fraternalism, 2007. CRFF Working Paper Series, n°3. 31 p.

PARAS, Andrea. *Huguenots, humanitarianism, and international society*. Paper prepared for the ECPR Standing Group on International Relations 6th Pan-European Conference on International Relations. Torino, Italy. Feb. 28-March 3, 2007. 36 p.

TEDHAM, Ashley. *Charitable giving, fundraising, and faith-based organizations: Islamic Relief World Wide and World Vision International – A comparison*. Geneva: Graduate Institute of International and Development Studies, 2012. Department of International History, Working paper n°11. 32 p.

Glossaire

Affaire de Damas : L'affaire de Damas fait référence aux évènements de dimension internationale faisant suite à une accusation d'assassinat rituel contre des membres de la communauté juive de Damas en février 1840.

Atelier : Voir Loge

Droit Humain : Fondée en 1893, le Droit Humain est la première obédience mixte au monde. (Source : BENHAMOU, Philippe. HODAPP, Christopher. *La Franc-maçonnerie pour les nuls*). Voir Obédience.

Franc-maçonnerie régulière : Il s'agit de la branche la plus répandue dans le monde. Elle regroupe surtout les obédiences qui s'intitulent « régulières », c'est-à-dire qui se réfèrent aux usages anciens (« Anciens Devoirs »), codifiés au cours du temps dans différentes listes de « règles » ou de « landmarks ». Elle a comme caractéristique principale de ne pas traiter de sujet politique ou religieux, et donc de question se rapportant à la construction de la société. (Source : BENHAMOU, Philippe. HODAPP, Christopher. *La Franc-maçonnerie pour les nuls*)

Franc-maçonnerie libérale : Elle s'intitule parfois « adogmatique » (parce qu'elle n'impose aucune croyance particulière et accepte les athées) poursuit la tradition d'ouverture et de tolérance de la Grande Loge d'Angleterre dite des *Moderns* d'avant 1813. Elle refuse de reconnaître celles des grandes loges traditionnelles qui pratiquent la ségrégation religieuse (grandes loges exclusivement chrétiennes de Scandinavie). Les travaux de ses loges sont spirituels, sociaux voire politiques pour les obédiences les plus libérales. Le Grand Orient de France, né en 1773 et descendant des premières loges françaises de 1728 est aujourd'hui l'obédience la plus ancienne de cette branche. La Maçonnerie Libérale est composée d'obédiences masculines, mixtes et féminines. (Source : BENHAMOU, Philippe. HODAPP, Christopher. *La Franc-maçonnerie pour les nuls*)

Frère: Terme par lequel les francs-maçons se désignent entre eux. Les femmes initiées utilisent le terme de Sœur. (Source : Revue l'Histoire, no 256 (2001))

Grand Architecte de l'Univers : Cette expression date du XVIème siècle. Ce sont les *Constitutions d'Anderson* qui au XVIII siècle consacrent son usage maçonnique pour désigner Dieu. (Source : Revue l'Histoire, no 256 (2001))

Grande Loge : Voir Obédience.

Grand Commandeur : Voir Grand Maître

Grand Maître : désigne le premier responsable d'une obédience. (Source : Wikipédia. Article sur le terme de Grand Maître)

Grand Orient : Voir Obédience.

Loge : Ce terme d'origine anglo-saxonne désignant dans la maçonnerie de métier, au Moyen Age, un groupe de maçons affectés à un chantier particulier. Dans la Franc-Maçonnerie actuelle, elle désigne l'unité de base d'une obédience et regroupe entre une trentaine et une centaine de Frères. (Source : Revue l'Histoire, no 256 (2001)).

Loge bleue ou loge symbolique: C'est une loge qui est relative aux trois premiers *degrés* (apprenti, compagnon et maître). C'est le type de loge le plus courant. L'origine de la terminologie provient peut être de la référence à la voûte céleste lors de l'initiation de l'apprenti et donc au bleu du ciel. (Source : BENHAMOU, Philippe. HODAPP, Christopher. *La Franc-maçonnerie pour les nuls*)

Obédience : Fédération de loges qui se placent sous une autorité et une juridiction uniques et admettent des principes et des usages communs. On utilise de manière interchangeable les termes d'obédience et d'ordre. En France, les principales obédiences sont le Grand Orient de France, la Grande Loge de France, le Droit humain, la Grande loge féminine. (Source : Revue l'Histoire, no 256 (2001))

Planche : désigne le discours prononcé en loge. Il est élaboré par un Frère/une Sœur à partir d'une réflexion écrite. On l'appelle également « Morceau d'architecture ». (Source : Revue l'Histoire, no 256 (2001))

Rite : désigne le style de cérémonies des diverses obédiences. Le rite désigne aussi l'un des moments forts d'une cérémonie : ainsi le rite d'ouverture et de fermeture d'une tenue, celui d'initiation, ... (Source : Revue l'Histoire, no 256 (2001))

Rite écossais ancien et accepté : Le Rite écossais ancien et accepté (REAA) est l'un des rites maçonniques les plus répandus dans le monde. Il fut fondé en 1801 à Charleston (États-Unis) sous l'impulsion des Frères John Mitchell et Frederic Dalcho, sur la base des Grandes Constitutions de 1786, attribuées à Frédéric II de Prusse. C'est à l'origine un rite qui ne comportait que des grades situés au-delà du grade de maître. (Source : Wikipédia. Article sur le Rite écossais ancien et accepté)

Rite écossais rectifié : Le Rite écossais rectifié ou Régime écossais rectifié (R.E.R.) est un rite maçonnique d'essence chrétienne, fondé à Lyon en 1778. (Source : Wikipédia. Article sur le Rite écossais rectifié)

Tenue : désigne la réunion régulière – deux à trois fois par mois – des Frères dans le Temple, selon le rite suivi par la loge. (Source : Revue l'Histoire, no 256 (2001))

Ultramontanisme : Doctrines favorables à l'autorité absolue du pape à la primauté de l'Eglise romaine. (Source : Le petit Robert : dictionnaire de la langue française)

Vénérable : Frère élu parmi les maîtres pour diriger la loge pour une durée d'un an. (Source : Revue l'Histoire, no 256 (2001))

Annexe 1

Voici la composition actuelle du
Comité ~~Municipal~~ de Bruxelles pour
secourir les Blessés &c

Madame la Baronne de Crombrughe, née
de Deutergem, fondatrice des Conférences
populaires qui ont lieu tous les Dimanches
à Saint-Joseph. née ~~naade~~
Lieutenant Général Penard,
aide de Camp du Roi.
A. Visschers, membre du Conseil Supérieur
d'Hygiène publique &c
Coomans, membre de la Chambre des
Représentants, Directeur du Journal
La Paix
J. Van Parys, ~~Magistrat~~ ancien
Magistrat & Secrétaire du Comité.
Van Kolsbeek, Médecin, ancien Interne
des hôpitaux &c
André Wyberhaeven, Chirurgien
en chef honoraire des hôpitaux &c
Président du Comité Bruxellois.

Annexe 2

un certain nombre d'adhésions nous tous déjà
 acquises. elles seraient plus nombreuses
 n'était la saison des absences par
 cause de voyage ou de villégiature
 et si d'autre part l'attention publique
 n'était absorbée par l'approche des
 élections qui auront lieu le 11 de ce mois
 pour le renouvellement de la chambre
 représentants. Deux partis, catholique
 et libéral, se disputent le pouvoir.
 Quant à moi, je reste fidèle au parti
 des libéraux et des malades.

Je regrette beaucoup d'être dans
 l'impossibilité d'aller vous donner la
 main. ma Besayne, grâce par
 l'absence d'un frère médecin, s'y
 oppose. J'ai reçu une lettre de
 Monsieur Fischer, avec son départ
 il paraît bien disposé au succès
 de notre sainte mission.

Le Duc n'a pas encore donné de
 réponse; il lui faut au préalable
 le consentement du Roi, qui se trouve
 en ce moment à Vichy pour le rétablissement
 de sa santé.

Annexe 3

731	Bartuy, Lambert, André.	Major Compagnon Commandant Ecole Militaire		
732	Bosch François, Bernard, Adol. - pfe	Avocat et Greffier de la Haute Cour Militaire	Maestricht	4 ^e J.: 2 ^e 216.: 5804
733	Van Sarys Jean, Edouard.	Avocat	Bruxelles	15 ^e J.: 6 ^e 216.: 5805
734	Bondeur Desiré.	Logueur de Commerce	Mons	29 ^e J.: 11 ^e 216.: 5809

Archives du G.O.B. Livre d'or de la loge des Amis Philanthropes, no2